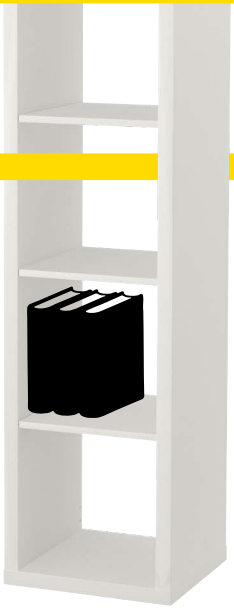
Étude IKEA sur la vie à la maison 2026



Comment vit et range la Suisse







Éditorial de Janie Bisset

Hej!

Il n'y a rien de plus banal et en même temps de plus intime que le moment où l'on rentre chez soi. On ferme la porte, on respire profondément et on laisse la journée derrière soi, du moins pour un moment. On est à la maison.

Un chez-soi est bien plus qu'un lieu où l'on habite. C'est là que l'on se retrouve, que l'on déconnecte et que l'on peut être pleinement soi-même. Chez IKEA, nous nous intéressons depuis toujours à la manière dont les personnes vivent chez elles et à ce qui peut rendre leur quotidien plus simple et plus agréable, quel que soit leur budget. C'est pourquoi l'Étude IKEA sur la vie à la maison s'intéresse à nouveau aux réalités du quotidien chez soi. Dans sa deuxième édition, elle met en lumière ce dont les personnes vivant en Suisse ont besoin pour se sentir bien chez elles.

Cette année, nous nous penchons sur un sujet qui reste souvent en arrière-plan, mais qui en dit long sur la vie à la maison : le rangement, le stockage et l'organisation. Car la manière dont nous utilisons notre espace de vie et rangeons nos affaires n'est pas seulement une question pratique. Elle révèle aussi ce qui compte pour nous à la maison et ce qui facilite la vie en communauté.



L'Étude IKEA sur la vie à la maison 2026 montre à quel point les personnes vivant en Suisse font preuve de méthode, de pragmatisme et de solutions qui leur sont propres pour organiser leur chez-soi. Pourtant, l'ordre n'a rien de figé. Il évolue avec notre situation de vie, les personnes avec lesquelles nous vivons et l'espace dont nous disposons. L'ordre peut offrir bien plus que de la clarté : il peut aussi faire de la place à ce qui nous fait plaisir. D'où l'importance de solutions simples et fonctionnelles, capables de s'adapter à la vie à la maison et à ses évolutions.

Cette année encore, il s'agit de bien plus que de présenter des chiffres : nous souhaitons poursuivre le dialogue sur la vie à la maison et ouvrir de nouvelles perspectives sur le quotidien chez soi.

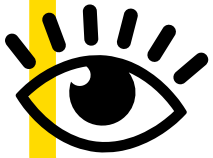
Mes remerciements vont à toutes les personnes qui ont contribué à cette étude, et tout particulièrement aux nombreuses personnes vivant en Suisse qui ont partagé avec nous leurs habitudes, leurs expériences et leurs points de vue.

J'invite à présent toutes et tous à s'installer confortablement et à découvrir l'Étude IKEA sur la vie à la maison 2026.

Janie Bisset

CEO & CSO IKEA Suisse





Impressum

Étude IKEA sur la vie à la maison, novembre 2026
Idée et mandat : IKEA Suisse
Étude : Sotomo
Concept et design : Rod Kommunikation

Sommaire

1	**Étude IKEA sur la vie à la maison 2026**	**06**
1.1	À propos de cette étude	06
1.2	Principaux résultats en bref	07
2	**Rentrer chez soi et retrouver le calme**	**11**
2.1	Arriver dans sa bulle	11
2.2	Bien-être à la maison	18
2.3	Dernière vérification	23
3	**L'ordre, toute une méthode**	**25**
3.1	Ranger pour mieux décompresser	25
3.2	Chaque chose a sa place	28
4	**Zones d'ombre**	**33**
4.1	Le désordre à l'abri des regards	33
4.2	Les trésors couverts de poussière	39
4.3	La cachette secrète	45
5	**La cohabitation organisée**	**47**
5.1	L'ordre, une question de point de vue	47
5.2	Dans le chaos des jouets	53
6	**Collecte des données et méthode**	**56**



1 Étude IKEA sur la vie à la maison 2026

1.1 À propos de cette étude

L'Étude IKEA sur la vie à la maison s'intéresse aux foyers suisses. Comment les Suissesses et les Suisses vivent-ils chez eux, comment s'organise la vie en commun et qu'est-ce qui fait de leur domicile un espace de bien-être ?

Comme le révélait l'Étude sur la vie à la maison 2025, le logement représente un havre de paix pour de nombreuses personnes en Suisse. La première partie de cette étude porte sur les moments où les individus quittent leur logement et y reviennent. Avec les allées et venues du quotidien, ceux-ci évoluent entre deux mondes : la sphère privée et la sphère publique. Cette étude montre que les rituels de transition dépassent souvent le simple fait d'enlever ses chaussures et de fermer la porte. Pour les personnes qui ont transité par l'espace urbain, le lavage des mains en rentrant à la maison en fait notamment partie. Une fois rentrées dans leur oasis privée, les personnes interrogées apprécient la tranquillité, mais pas forcément le silence absolu. La musique ou d'autres divertissements sonores accompagnent en effet souvent le quotidien. Toutes ces habitudes contribuent à transformer la maison en un cocon très personnel.

Dans cette deuxième édition de l'Étude IKEA sur la vie à la maison, nous mettons en lumière un aspect qui reste habituellement caché : les espaces de rangement et de stockage. Nous nous intéressons aux zones d'ombre, aux trésors couverts de poussière et à la façon dont la population suisse gère les objets dont elle n'a pas l'utilité immédiate. Perd-elle parfois la vue d'ensemble des objets qu'elle a rangés ? L'étude révèle que, sur ce point aussi, l'ordre et la méthode règnent en maîtres. Il existe pourtant un endroit où un peu de désordre est toléré : le tiroir à bazar, où s'entasse le bric-à-brac. Celui-ci illustre la manière dont les Suisses gèrent l'inévitable désordre résiduel : il est soigneusement confiné dans un endroit qui lui est consa-

cré. Faute de pouvoir être totalement évité, le bazar peut toutefois être maîtrisé et caché. Et malgré l'approche très pragmatique que la population a du rangement, il reste quelques secrets cachés au regard des autres, ainsi qu'une pointe de sentimentalisme : l'objet le plus cher et précieux que l'on range est bien souvent rattaché à un souvenir.

Le dernier volet de l'étude aborde les tensions qui naissent de la cohabitation sous un même toit. Sans surprise dans notre pays, celles-ci tournent principalement autour du rangement et de l'ordre. Les enfants, surtout les plus jeunes, représentent le plus grand défi pour cet ordre, par ailleurs si bien établi. Malgré toutes les tentatives de négociation, le chaos des jouets reste difficile à maîtriser. Entre adultes également, le rangement reste un sujet de friction récurrent. Au sein des ménages mixtes, les femmes indiquent plus fréquemment souffrir du rapport à l'ordre de leur partenaire. Face à cela, certaines peuvent parfois opter pour une méthode discrète : ce qui traîne indéfiniment finit par disparaître dans un sac poubelle, la plupart du temps avant que quiconque s'en aperçoive.

L'Étude IKEA sur la vie à la maison analyse la vie à domicile sur la base d'une enquête annuelle représentative menée auprès de la population. Pour cette édition, l'institut de recherche Sotomo a interrogé 2410 personnes à travers toute la Suisse, entre le 13 et le 30 avril 2026. Les résultats sont représentatifs de la population résidente suisse linguistiquement intégrée.

1.2 Principaux résultats en bref

Rentrer chez soi et retrouver le calme

Arriver dans sa bulle : pour les personnes vivant en Suisse, rentrer chez soi implique souvent bien plus que le simple fait de passer le pas de la porte. Presque toutes se déchaussent en premier lieu (fig. 1). Les trois quarts des personnes y joignent d'autres petits rituels : elles se lavent les mains ou se changent, laissant ainsi une partie du monde extérieur derrière elles. Les résident·e·s des grandes villes adoptent ces pratiques de manière significativement plus fréquente pour des raisons d'hygiène. En revanche, seule une personne sur deux ferme sa porte à clé dès son arrivée. Le monde extérieur est ainsi moins barricadé qu'il n'est simplement délaissé. C'est chez les familles que l'on verrouille le moins la porte, et chez les personnes vivant seules qu'on le fait le plus. Un flux de passage important au sein du foyer génère donc manifestement un sentiment de sécurité (fig. 3).

Bien-être à la maison : quand commence la véritable déconnexion ? Pour beaucoup, ce n'est pas en franchissant le seuil de la porte, mais en enlevant les vêtements portés à l'extérieur. C'est particulièrement vrai pour ce qui concerne le lit. Presque personne ne s'y assied ou ne s'y allonge régulièrement vêtu de ses vêtements de ville. Cette pratique n'est cependant hors de question que pour six personnes interrogées sur dix (fig. 6). Le canapé représente le lieu de détente absolue pour huit personnes interrogées sur dix (fig. 11). D'ailleurs, environ un quart d'entre elles s'y assoupissent parfois sans le vouloir (fig. 12). De plus, un environnement sonore agréable peut contribuer à créer une atmosphère de bien-être. Ainsi, un tiers des individus écoutent de la musique en fond (fig. 9), tandis qu'en Suisse italienne notamment, la télévision allumée sert d'environnement sonore idéal pour près de la moitié de la population (fig. 10). Au-delà de ces disparités, un fait se dégage nettement : en Suisse, on se sent bien à la maison (fig. 7).

Dernière vérification : de nombreuses personnes interrogées suivent également une routine bien précise au moment de quitter leur domicile. Presque toutes verrouillent la porte d'entrée et la plupart éteignent toutes les lumières avant de sortir (fig. 13). Les jeunes et les habitant·e·s des grandes villes, en particulier, vérifient aussi les prévisions météorologiques avant de passer la porte. Ces individus se déplacent plus souvent à pied, à vélo ou en transports publics et sont donc plus exposés aux changements de temps que les automobilistes (fig. 14 et 15).

L'ordre, toute une méthode

Ranger pour mieux décompresser : le secret pour se sentir bien chez soi ? Pour deux tiers des personnes interrogées, la réponse est claire : l'ordre. Une exigence que la majorité d'entre elles met réellement en pratique au quotidien (fig. 16). Près des deux tiers rangent chaque semaine selon une méthode définie, tandis que la moitié procède à un rangement plus sommaire, en dégageant simplement l'espace (fig. 17). Si les plus jeunes ont plus fréquemment recours à ce ménage à la va-vite, l'approche se fait plus méthodique à mesure que l'on avance en âge (fig. 18).

Chaque chose a sa place : c'est dans la cuisine que le besoin d'ordre se fait le plus sentir. Dans plus de huit ménages sur dix, presque tous les objets y ont leur emplacement attitré (fig. 19). Mais même dans les cuisines les mieux rangées, il existe une zone d'ombre : le placard à provisions. Plus la taille du foyer augmente, plus il s'avère difficile de garder une vue d'ensemble de son contenu (fig. 20). Le sens de l'organisation suisse s'illustre également dans le recyclage. Deux tiers des personnes disposent d'un système de recyclage ordonné pour l'ensemble de leurs déchets (fig. 23).

Zones d'ombre

Le désordre à l'abri des regards : derrière les portes closes, malgré la rigueur apparente, la réalité est souvent bien différente. C'est dans la cave ou le réduit que les personnes interrogées ont le plus de difficulté à maintenir l'ordre (fig. 24). En Suisse, certaines choses comme les documents, les fichiers numériques ou les habits déjà portés ne sont pas systématiquement rangés immédiatement (fig. 25). Concernant cette dernière catégorie, de nombreux ménages disposent même d'une zone de transit attitrée : plus de la moitié d'entre eux y dédient une chaise ou un fauteuil spécifique, accueillant en moyenne trois à quatre vêtements (fig. 26 et 27). Ainsi, même ce qui n'est pas encore rangé a une place bien définie. Pour trois quarts des personnes, le tiroir à bazar est un incontournable de la maison (fig. 28). On y stocke surtout des petits appareils électroniques tels que des câbles et des piles, ou encore des articles de papeterie (fig. 29). En revanche, on n'y trouvera aucun souvenir. Le tiroir à bazar n'a aucune dimension nostalgique et reste avant tout un outil pratique.

Les trésors couverts de poussière : en Suisse, les gens ont du mal à se séparer de leurs objets. Environ un tiers d'entre eux en conserve beaucoup, et seul un quart s'en défait facilement (fig. 30). Ce sont surtout les affaires de saison ou les objets à forte valeur sentimentale qui se retrouvent fréquemment à la cave (fig. 34). Cette tendance est particulièrement marquée chez les familles, dont près de neuf sur dix entreposent des objets saisonniers. Visiblement, avec l'arrivée de chaque nouveau membre, ce n'est pas seulement la taille du foyer qui s'accroît, mais également celle de ses archives. Lorsqu'on leur demande l'objet rangé le plus important à leurs yeux, les personnes interrogées citent le plus souvent les photos et les souvenirs. Pour la majorité des Suissesses et des Suisses, un objet compte avant tout s'il est lié à une histoire personnelle (fig. 35). Ce qui est remisé à la cave y reste le plus souvent : si plus de la moitié des personnes projette au moins une fois par an de faire le tri dans leur cave ou leur grenier, elles sont moins de quatre sur dix à concrétiser cette intention (fig. 36).

La cachette secrète : ce n'est pas toujours par souci d'organisation que certains objets finissent à l'abri des regards. Un tiers des personnes interrogées ne vivant pas seules cachent certains biens aux autres membres de leur foyer, et même plus de quatre sur dix chez les familles (fig. 37). La sphère privée commence certes au seuil de la porte d'entrée, mais peut aussi parfois s'étendre jusque dans le tiroir de la table de nuit.

La cohabitation organisée

L'ordre, une question de point de vue : le rangement et l'ordre sont les sujets de conflit les plus fréquents en Suisse. Pour la moitié des personnes interrogées, ce thème suscite des tensions au moins une fois par mois (fig. 39). Cela pourrait s'expliquer par le fait que les femmes ont des exigences plus élevées que les hommes en matière d'ordre (fig. 40). Les femmes vivant seules parviennent souvent à satisfaire leur propre niveau d'exigence. Lorsqu'elles s'installent avec un homme, le sentiment d'ordre dans leur quotidien baisse sensiblement, alors qu'il ne change presque pas du côté de l'homme (fig. 41). La cohabitation implique des concessions, mais tout le monde ne fait pas les mêmes efforts pour s'adapter. Les femmes sont plus souvent dérangées par le désordre des autres (fig. 43) et prennent davantage les choses en main. Ainsi, il leur arrive plus souvent qu'aux hommes de jeter des affaires qui ne leur appartiennent pas, même si la ou le propriétaire n'avait pas forcément envie de s'en débarrasser (fig. 44).

Dans le chaos des jouets : les enfants apportent de la vie à la maison. Et des jouets qu'ils laissent par terre. Pour près des deux tiers des parents d'enfants de moins de sept ans, le rangement fait souvent défaut au quotidien (fig. 45). En revanche, sept ménages sans enfants sur dix sont habituellement ordonnés. Sans surprise, les jouets qui traînent provoquent souvent des discussions, le plus fréquemment dans les familles ayant des enfants de sept à treize ans. Près de trois quarts d'entre elles se disputent à ce sujet au moins une fois par semaine (fig. 47). Dans les foyers avec des enfants plus âgés, le niveau d'ordre au quotidien se rapproche progressivement de celui des ménages sans enfants, et les parents y assument plus rarement la charge principale du rangement (fig. 48). Le désordre fait partie de la vie de famille, mais il finit par passer.

2

Rentrer chez soi et retrouver le calme





Pour la population suisse, le domicile représente bien plus qu'un simple toit au-dessus de la tête. C'est l'endroit où l'on peut être soi-même en toute liberté. Lorsque la porte d'entrée se referme, le monde extérieur est laissé derrière soi, et avec lui le rythme effréné et les tensions de la journée. Les retours au domicile et les départs suivent des schémas fixes qui marquent la transition entre le monde extérieur et le cocon intérieur. Une fois à la maison, presque tout le monde en Suisse a un point commun : un fort attachement à son foyer. Ce sentiment de bien-être s'exprime de plusieurs façons. Parfois par le biais d'un ordre idéal, parfois par un fond sonore agréable. Et par moments, il suffit simplement de retrouver sa place habituelle sur le canapé.

2.1 Arriver dans sa bulle

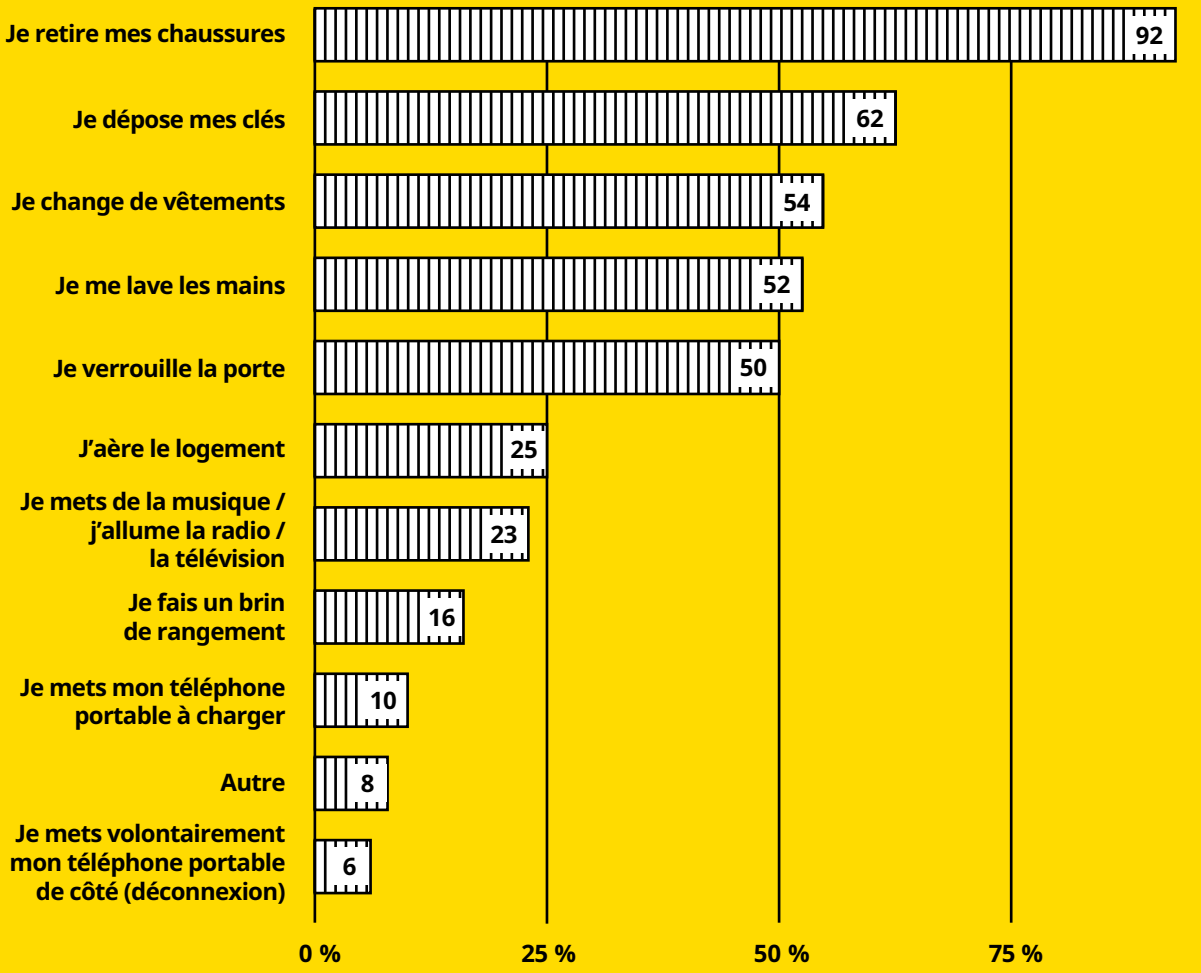


Pour la plupart des gens en Suisse, rentrer à la maison signifie bien plus que simplement franchir la porte de son logement. C'est un moment marqué par de petits rituels de transition très ancrés. L'immense majorité (92 %) commence par enlever ses chaussures pour entrer dans sa bulle. Fait surprenant : seulement la moitié des individus en Suisse ferment leur porte à clé juste après être rentrés. Pour beaucoup, le monde extérieur n'est donc pas complètement barricadé, mais simplement délaissé (fig. 1).

Fig. 1

Habitudes lors du retour au domicile

« Habituellement, que faites-vous lorsque vous rentrez chez vous ? »



Trois quarts des personnes se changent ou se lavent les mains en arrivant à la maison. Tous ces petits gestes et rituels montrent bien une chose : le monde de dehors ne passe pas le palier. Près de la moitié des personnes interrogées (46 %) reprennent aussi leurs marques dans leur logement en l'activant : elles aèrent brièvement, font un brin de rangement, mettent de la musique ou allument la télévision (fig. 2).

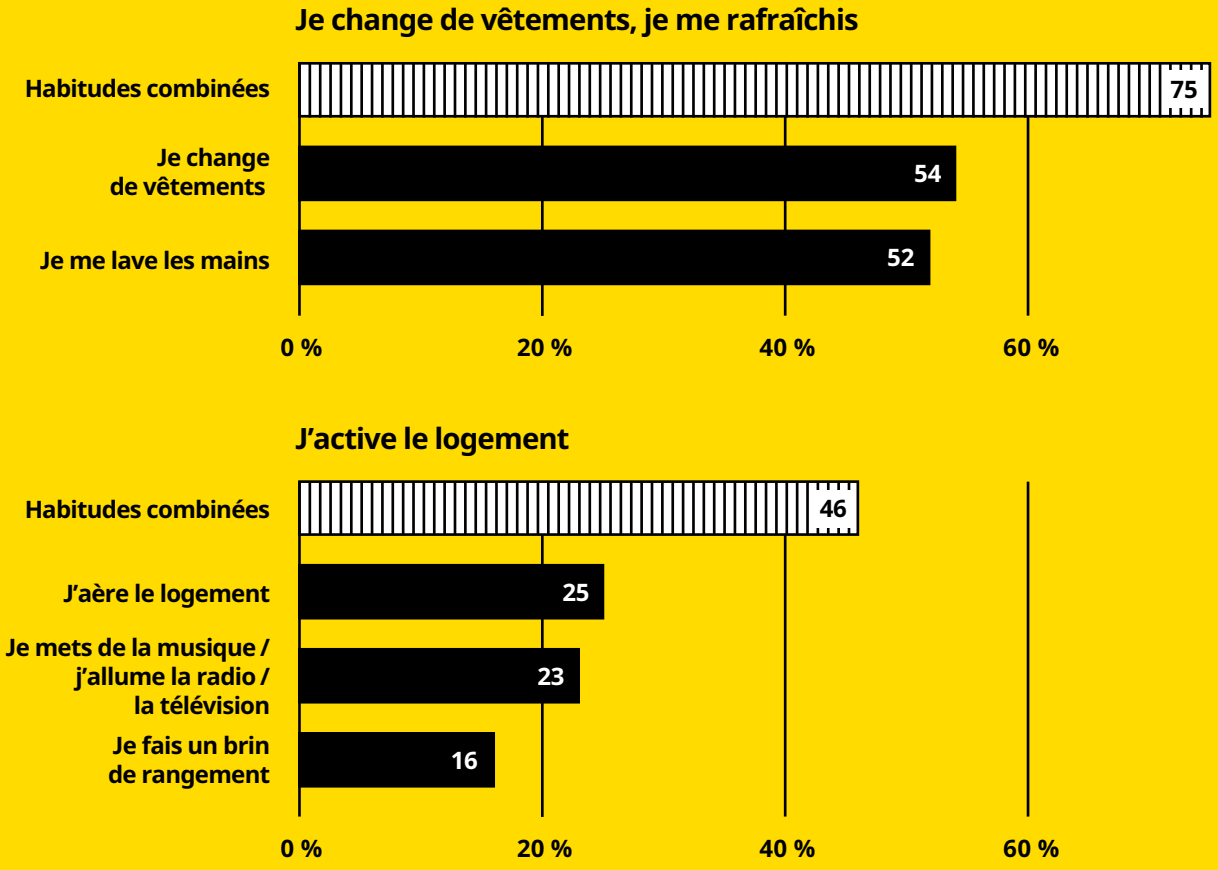


Comme le montre la figure 1, seule une personne sur deux ferme la porte de son logement à clé en rentrant chez elle. La porte d'entrée reste souvent déverrouillée dans les foyers familiaux, où l'on est rarement seul·e et où règne un va-et-vient constant. Moins de la moitié de ces foyers la ferment à clé. Chez les personnes vivant seules, c'est l'inverse. Deux tiers d'entre elles verrouillent la porte dès leur retour à la maison (fig. 3). Cela montre que la famille contribue manifestement à transmettre un sentiment de sécurité naturel.

Fig. 2

Habitudes lors du retour au domicile – combinées

« Habituellement, que faites-vous lorsque vous rentrez chez vous ? » (Réponses multiples possibles. « Combiné » : pourcentage de personnes ayant sélectionné au moins une des réponses.)



Là où beaucoup de personnes entrent et sortent, un sentiment de sécurité particulier semble se créer.

Des disparités entre milieux urbain et rural se remarquent dans les pratiques de retour au domicile, notamment concernant le lavage des mains. La population citadine semble ressentir un besoin fort d'effacer les traces du monde extérieur en rentrant chez elle. Les trois quarts des personnes vivant en ville se lavent les mains directement à leur retour à la maison, bien plus que dans les régions rurales. En ce qui concerne le changement de vêtements, il n'y a pas de fossé ville-campagne à première vue. Environ la moitié de la population suisse indique se changer en arrivant à la maison. Selon le type d'habitation, ce chiffre varie entre 45 et 60 %. C'est dans les agglomérations que cette pratique est la plus courante (fig. 4).

Fig. 3

Habitudes lors du retour au domicile – par configuration de foyer
« Habituellement, que faites-vous lorsque vous rentrez chez vous ? »

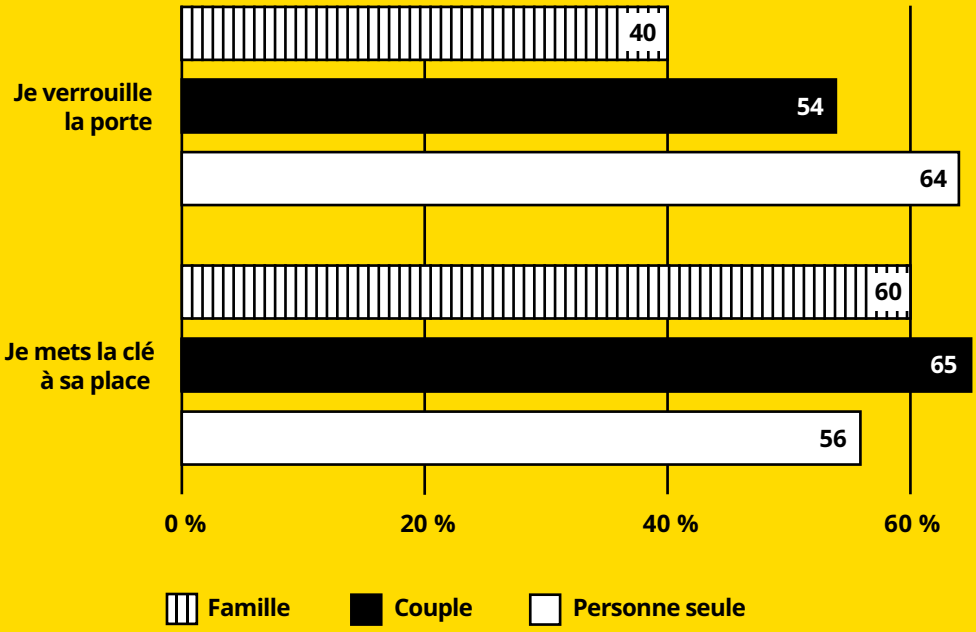
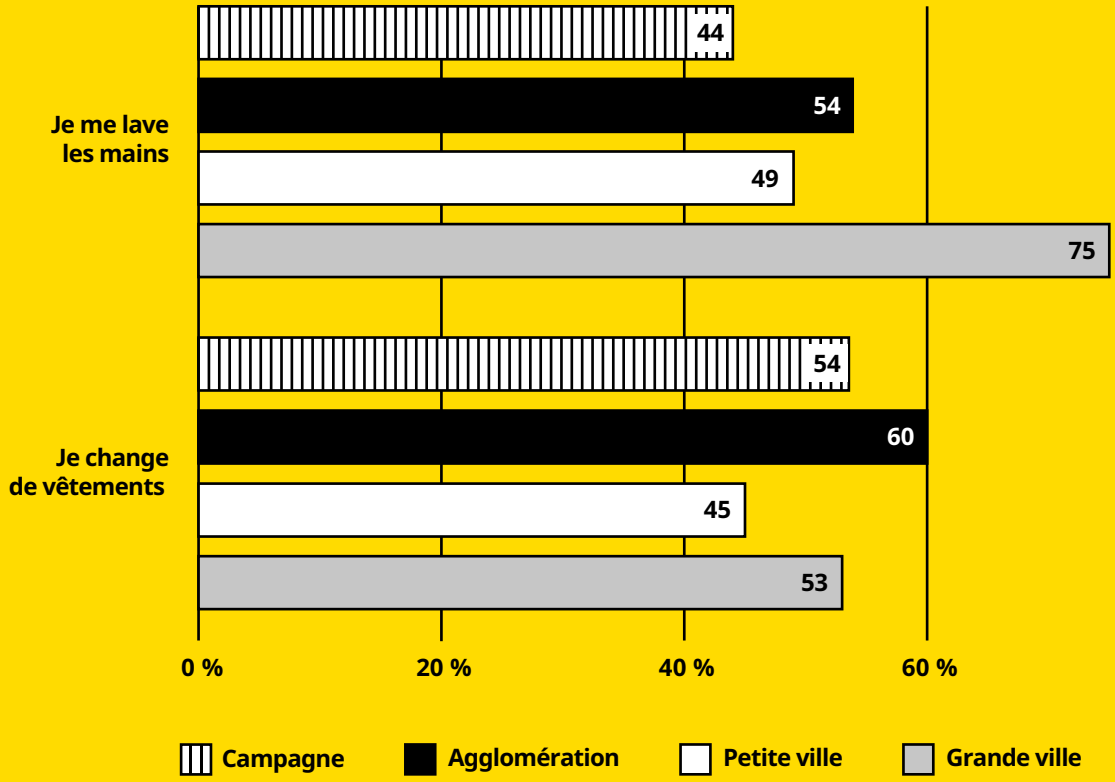


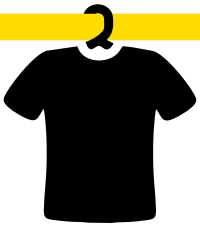
Fig. 4

Habitudes lors du retour au domicile – par type d'habitation

« Habituellement, que faites-vous lorsque vous rentrez chez vous ? »



La population citadine semble éprouver un fort besoin de laisser derrière elle les traces du monde extérieur lorsqu'elle rentre chez elle.



Le motif le plus fréquemment cité parmi celles et ceux qui se changent en rentrant est le confort et la commodité (89 %). Il s'agit donc d'une transition psychologique entre le monde extérieur et le chez-soi, qui se reflète également dans le choix des vêtements. Alors qu'en public, les vêtements sont portés pour des raisons fonctionnelles ou pour l'image que l'on renvoie, à la maison, on s'habille uniquement pour son propre confort. Le fait que le changement de vêtements soit plus répandu dans les agglomérations indique que l'on y fait davantage la distinction entre les vêtements publics et privés. Il est beaucoup plus rare de changer de vêtements à la maison pour des raisons d'hygiène. Seule une personne sur trois observant ce rituel invoque ce motif. Sur le plan de l'hygiène, un fossé entre ville et campagne se dessine néanmoins, comme pour le lavage des mains. Alors qu'à la campagne, seuls 23 % des personnes enlèvent leurs vêtements de ville pour des raisons d'hygiène, ce chiffre monte à 44 % dans les grandes villes. Les personnes qui y habitent évoluent plus souvent dans des espaces publics denses et utilisent davantage les transports publics que celles résidant dans des zones moins urbaines. Ceci explique vraisemblablement pourquoi le lavage des mains et le changement de vêtements y sont plus fréquents (fig. 5).

Fig. 5

Motifs du changement de vêtements

« Pourquoi changez-vous de vêtements après votre retour à la maison ? » (uniquement aux personnes qui changent de vêtements après leur retour à la maison)

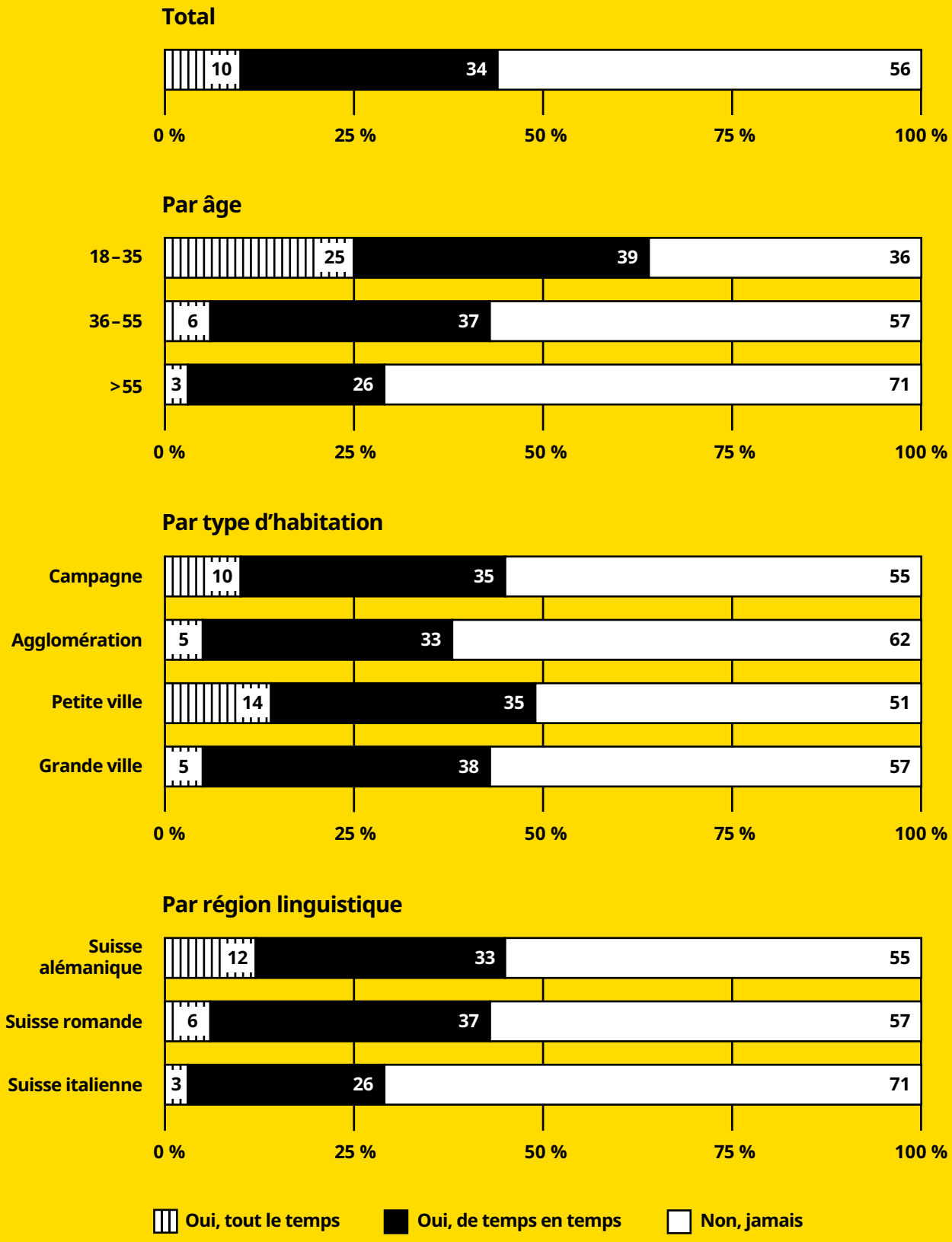
	Campagne	Agglomération	Petite ville	Grande ville
Confort et commodité	88	90	89	87
Pour des raisons d'hygiène	23	30	27	44
Pour me déconnecter et me détendre	34	20	26	24

Pour beaucoup, le déclencheur du changement de vêtements n'est pas le passage de la porte d'entrée, mais l'approche du lit. Seule une personne sur dix s'allonge régulièrement sur son lit avec ses vêtements de ville ou de tous les jours. Pour 60 % des personnes interrogées, il en est même hors de question. Un tiers d'entre elles n'est toutefois pas très strict à cet égard et le fait au moins de temps en temps. On observe surtout de grandes différences en fonction des tranches d'âge : un quart des plus jeunes s'assoient régulièrement sur leur lit en vêtements de ville. Chez les personnes plus âgées, cette proportion est inférieure à 5 % (fig. 6). Tout le monde n'a donc pas les mêmes critères en ce qui concerne le changement de vêtements et le lit.

Fig. 6

Port de vêtements de ville dans le lit

« Vous asseyez-vous ou vous allongez-vous parfois sur votre lit avec des vêtements de tous les jours ou de ville ? »



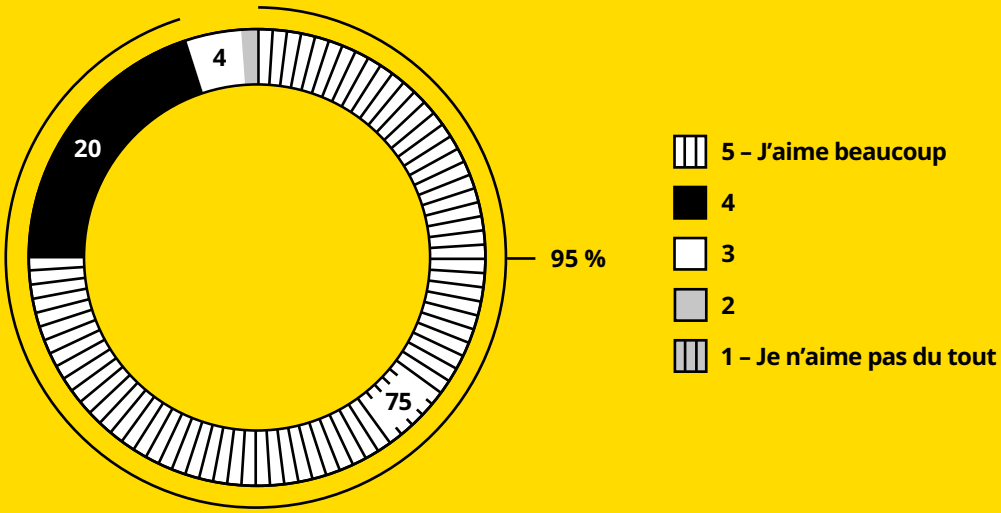
2.2 Bien-être à la maison

En rentrant à la maison, les Suissesses et les Suisses pénètrent consciemment dans un autre monde où ils et elles se mettent à l'aise. 95 % de la population aime être chez elle. Passer du temps à domicile ne déplaît à pratiquement personne (fig. 7).

Le degré d'ordre de la maison a un impact direct sur le bien-être. Chez trois quarts des personnes interrogées, l'état d'ordre ou de désordre influence fortement le bien-être à la maison, voire très fortement chez un tiers d'entre elles (fig. 8).

Fig. 7

Bien-être à la maison
« À quel point aimez-vous être chez vous ? »



Le niveau d'ordre à la maison a un impact direct sur le bien-être.

Fig. 8

Bien-être et ordre

« Dans quelle mesure l'ordre / le désordre à la maison influence-t-il votre bien-être ? »

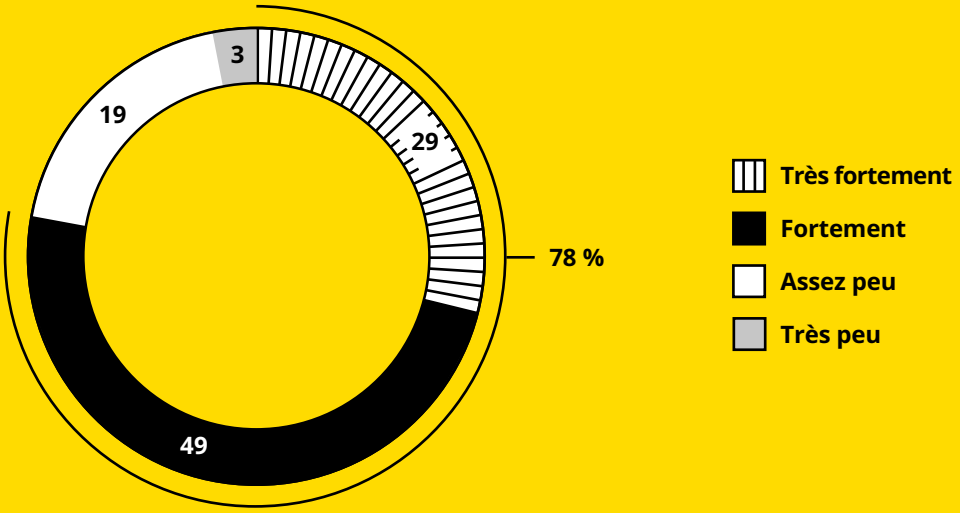
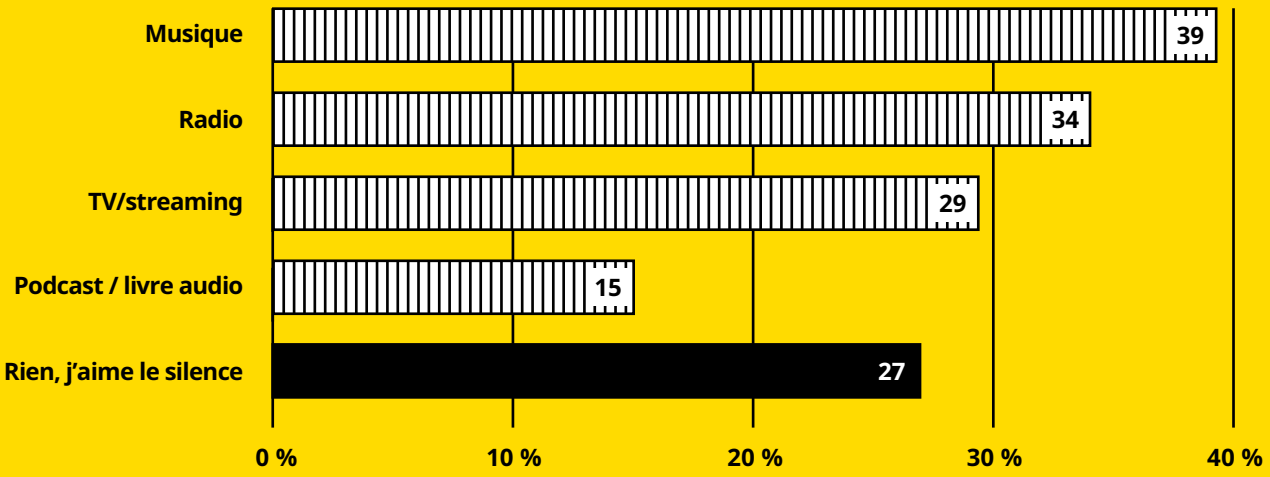


Fig. 9

Fond sonore

« Chez vous, que mettez-vous en fond sonore le plus souvent ? »



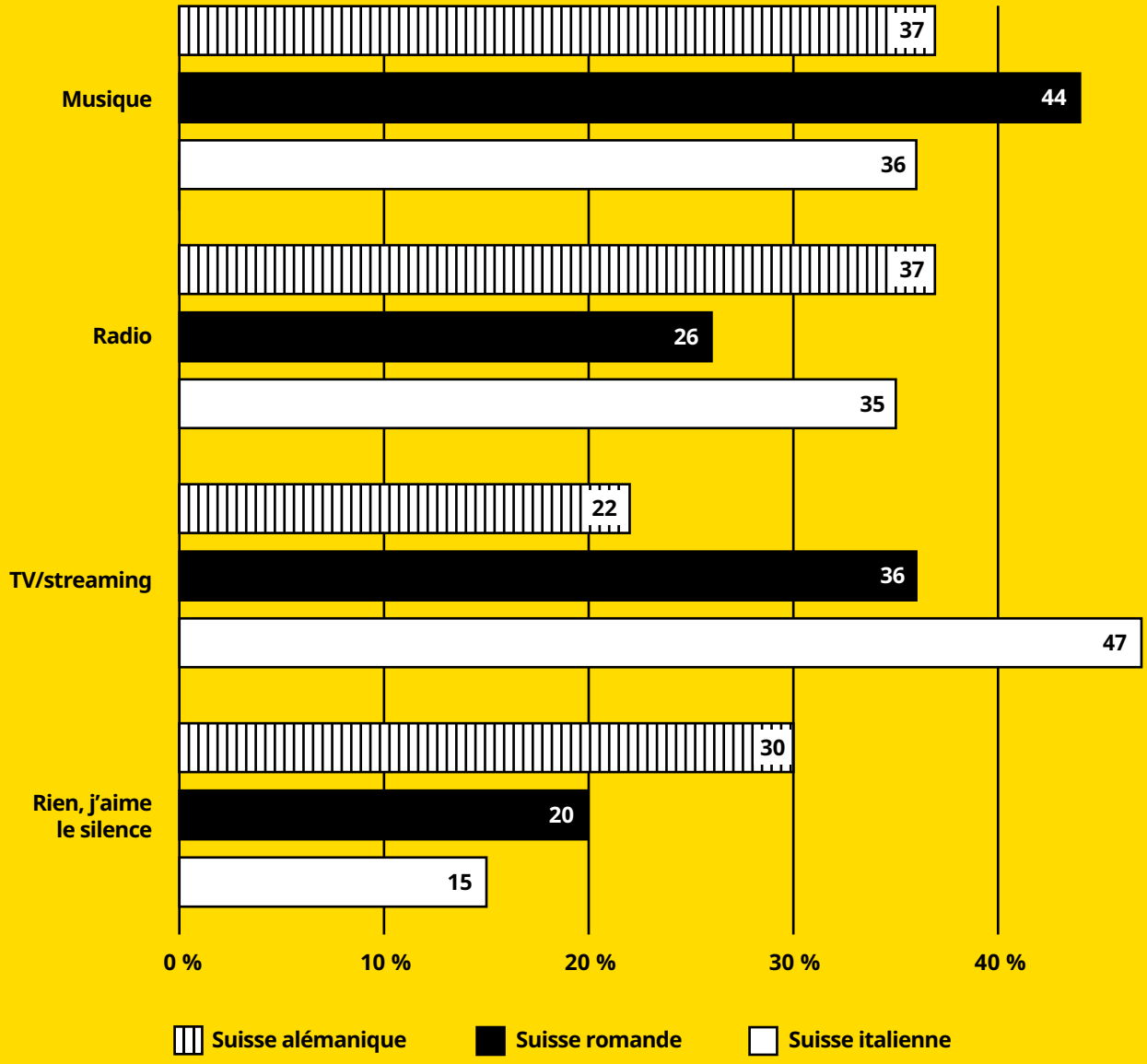
Mais l'ordre n'est pas le seul élément important pour créer une atmosphère propice au bien-être ; un environnement sonore agréable l'est tout autant. Comme le montre la figure 9, les avis sont partagés à ce sujet. Il est à noter qu'un peu plus d'un quart seulement (27 %) apprécie le silence absolu. La majorité opte pour un fond sonore : près de 40 % écoutent de la musique, un autre tiers la radio. La télévision allumée (29 %) ou l'écoute d'un podcast ou d'un livre audio (15 %) sont un peu moins courantes.

Des différences apparaissent selon les régions linguistiques. En Suisse italienne, la télévision allumée semble constituer un fond sonore incontournable pour près de la moitié (47 %) des personnes interrogées. En Suisse alémanique, on aime surtout écouter la radio ou de la musique, mais cela n'est pas obligatoire. Près de 30 % des individus déclarent apprécier le silence chez eux (fig. 10).

Fig. 10

Fond sonore – par région linguistique

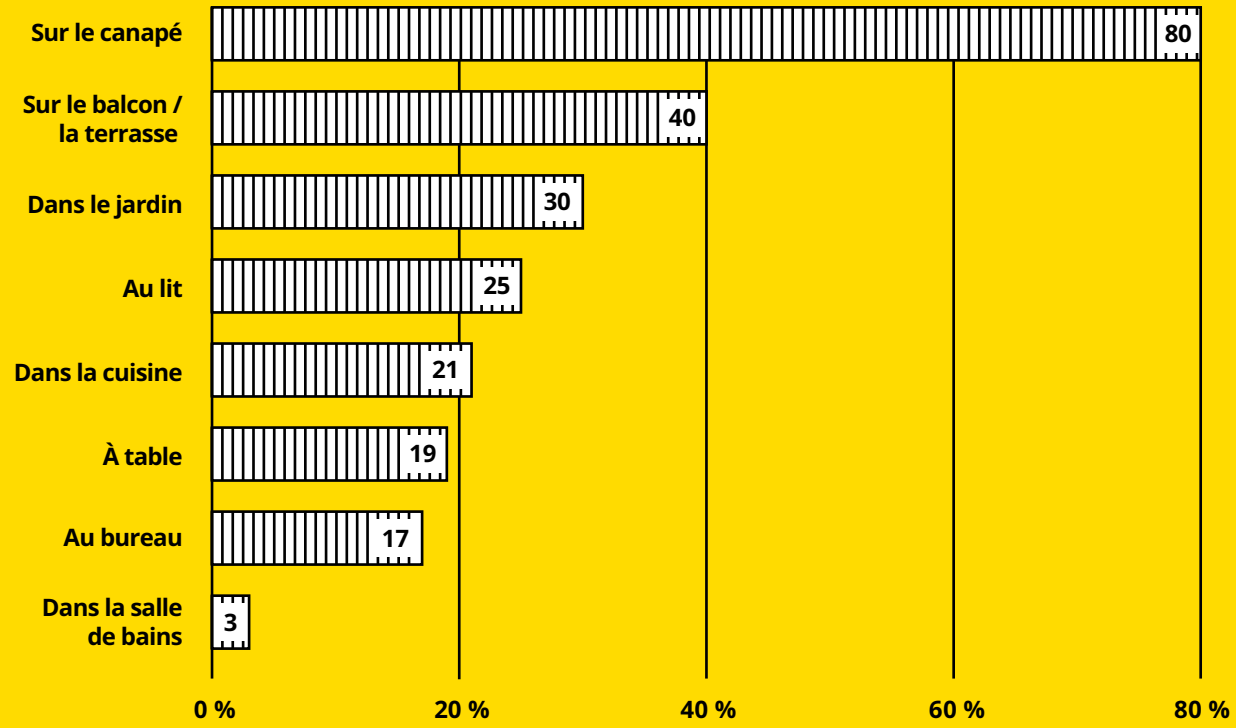
« Chez vous, que mettez-vous en fond sonore le plus souvent ? »



S'il y a bien un endroit qui incarne le côté « cosy » du domicile plus que tout autre, c'est le canapé. Pour quatre personnes interrogées sur cinq, le canapé est l'endroit de leur logement où elles préfèrent se détendre et où elles passent le plus de temps (fig. 11). À l'inverse, seul un quart des personnes interrogées cite le lit comme principal espace de détente.

Fig. 11

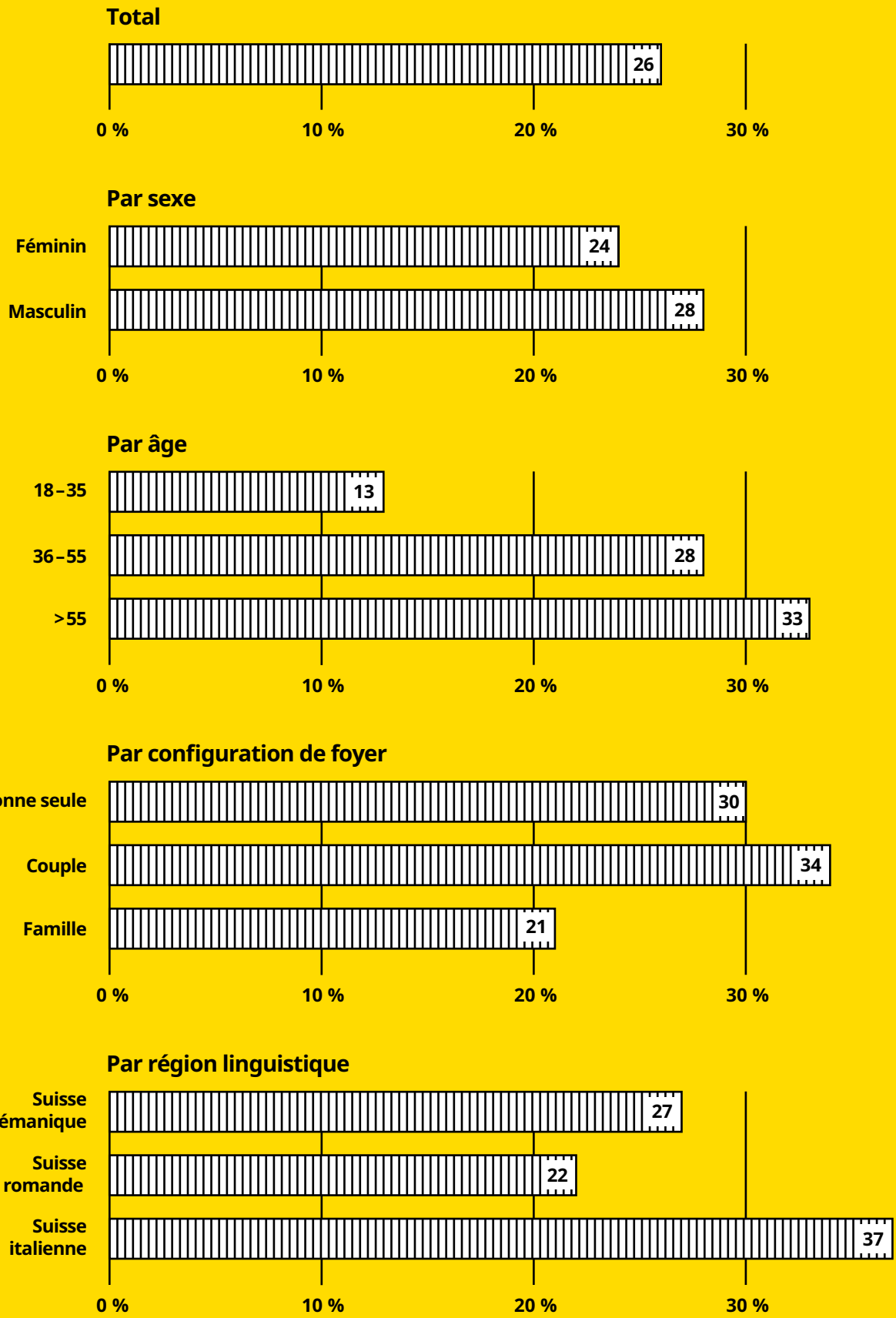
Lieux préférés pour se reposer
« Où passez-vous le plus de temps lorsque vous souhaitez simplement vous détendre à la maison ? »



Cela montre que la population suisse fait une distinction claire entre relaxation et sommeil. Pourtant, il arrive parfois que cette limite s'estompe pour certaines personnes. Près d'une personne sur quatre a déjà vécu cette situation : on souhaite seulement se reposer un instant sur le canapé, pour finalement se réveiller trois heures plus tard. Comme l'illustre la figure 12, ce sont surtout les adultes d'âge moyen et les seniors ne vivant pas dans un ménage familial qui s'endorment sur le canapé au moins une fois par semaine. La Suisse italienne arrive d'ailleurs en tête concernant cette sieste imprévue. Ces petits moments du quotidien montrent à quel point la population suisse est capable de lâcher prise chez elle : si l'on se détend au point de ne plus voir le temps passer, c'est qu'on a fait de son chez-soi un véritable petit nid douillet.

Fig. 12

Sieste imprévue sur le canapé
« À quelle fréquence vous endormez-vous sur le canapé alors que ce n'était pas prévu ? »
La figure montre le pourcentage de personnes qui s'endorment sur le canapé de manière imprévue au moins une fois par semaine.



2.3 Dernière vérification

Tout comme le retour chez soi, quitter la maison marque également une transition entre deux mondes. Deux habitudes se démarquent particulièrement : presque toutes les personnes en Suisse (93 %) verrouillent leur porte d'entrée en sortant et la grande majorité (85 %) éteint toutes les lumières au préalable. Vérifier les prévisions météorologiques pour se préparer au monde extérieur (36 %) et faire un dernier tour de contrôle dans le logement (30 %) sont des réflexes nettement moins fréquents. Lors de ce dernier tour du domicile, près d'une personne sur cinq s'assure spécifiquement que la cuisinière est bien éteinte. À bien des égards, quitter son chez-soi reflète ainsi le moment où l'on y rentre : de même que l'on active le logement en arrivant, on le met délibérément en veille en partant.

Fig. 13

Habitudes au moment de quitter le domicile
« Que faites-vous habituellement lorsque vous quittez la maison ? »

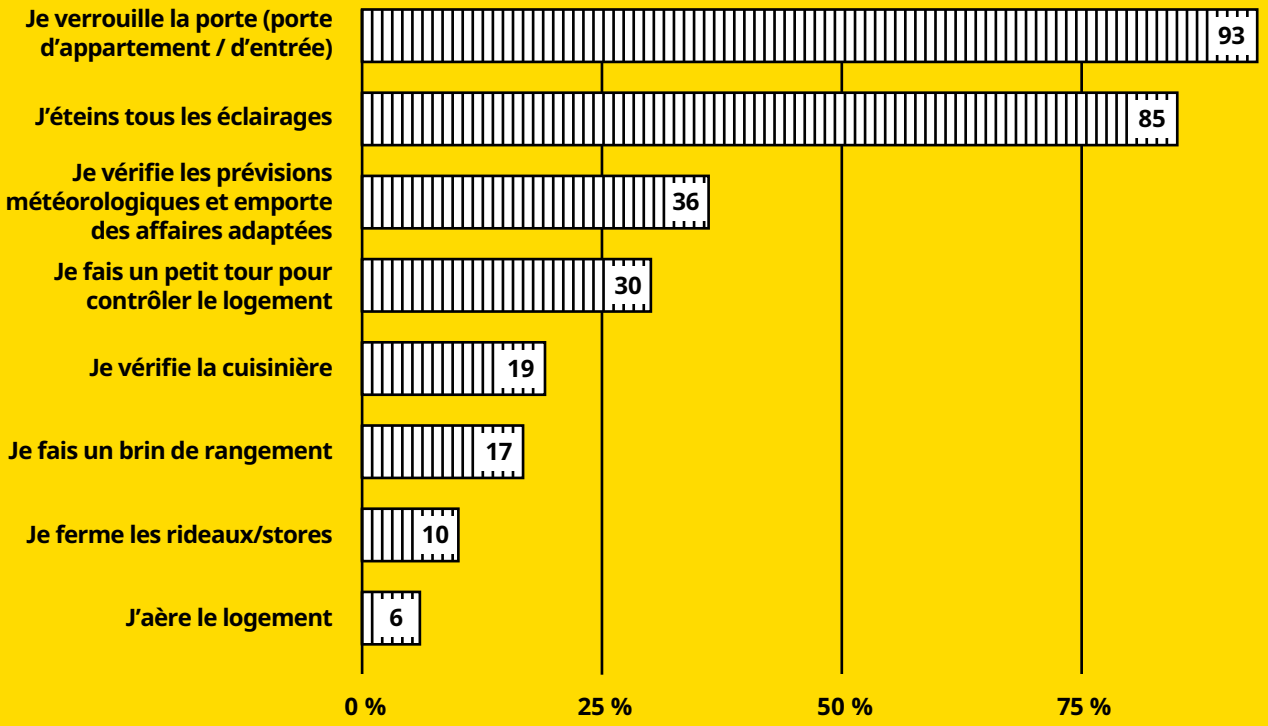


Fig. 14

Consultation des prévisions météorologiques avant de sortir – par type d'habitation

« Que faites-vous habituellement lorsque vous quittez la maison ? » – réponse : « Je vérifie les prévisions météorologiques et emporte des affaires adaptées »

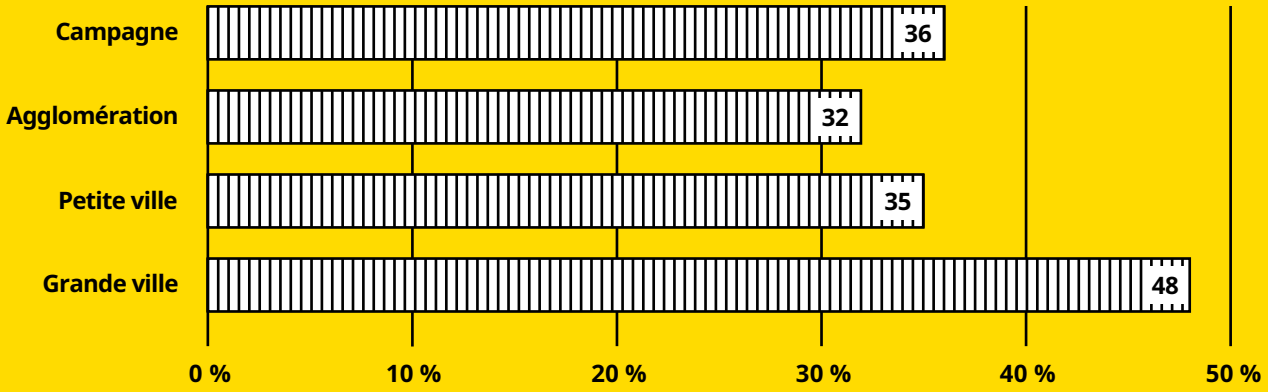
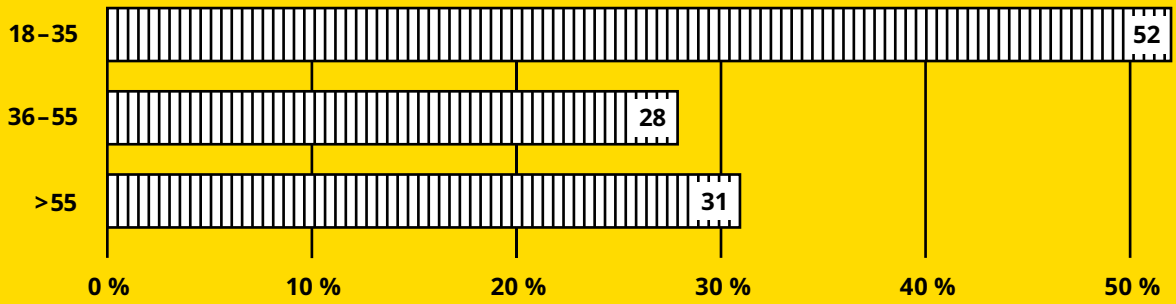


Fig. 15

Consultation des prévisions météorologiques avant de sortir – par âge

« Que faites-vous habituellement lorsque vous quittez la maison ? » – réponse : « Je vérifie les prévisions météorologiques et emporte des affaires adaptées »

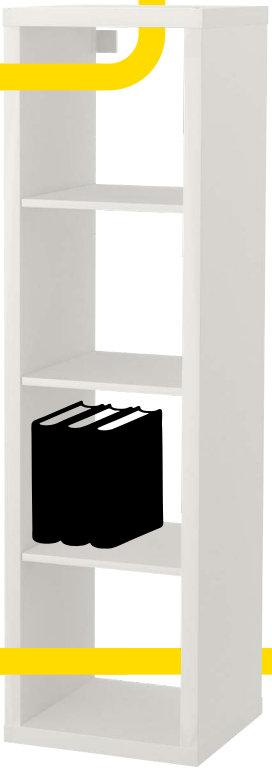


La consultation des prévisions météorologiques révèle de nettes différences selon le type d'habitation. Près de la moitié de la population des grandes villes (48 %) vérifie la météo avant de quitter le domicile. Dans les autres types d'habitation, cette proportion s'établit à environ un tiers (fig. 14). Cela peut s'expliquer par le fait que la population des grandes villes se déplace plutôt à pied, à vélo ou en transports publics et est donc plus exposée aux intempéries que les personnes qui se déplacent principalement en voiture.

Mais la différence n'est pas seulement entre la ville et la campagne, elle est aussi générationnelle. Plus de la moitié des jeunes consultent leur application météo avant de quitter leur maison. Chez les personnes plus âgées, ce chiffre s'établit à environ 30 %. Cela montre bien que les enfants du numérique ont beaucoup plus le réflexe de sortir leur smartphone pour vérifier le temps qu'il fait que leurs aînés. Regarder son écran a visiblement remplacé le coup d'œil par la fenêtre, du moins pour les plus jeunes.

3

L'ordre, toute une méthode



En Suisse, le rangement est bien plus qu'une simple exigence : c'est la clé pour se sentir bien chez soi. Du salon au placard à provisions, chaque chose ou presque a sa place attitrée. Mais même dans un logement bien tenu, il reste toujours des recoins où les affaires s'entassent et des jours où l'ordre laisse à désirer. Ce chapitre explique en quoi le rangement contribue au bien-être, quels sont les incontournables du placard à provisions et comment la gestion des déchets et du recyclage s'intègre dans un système de rangement bien rodé.

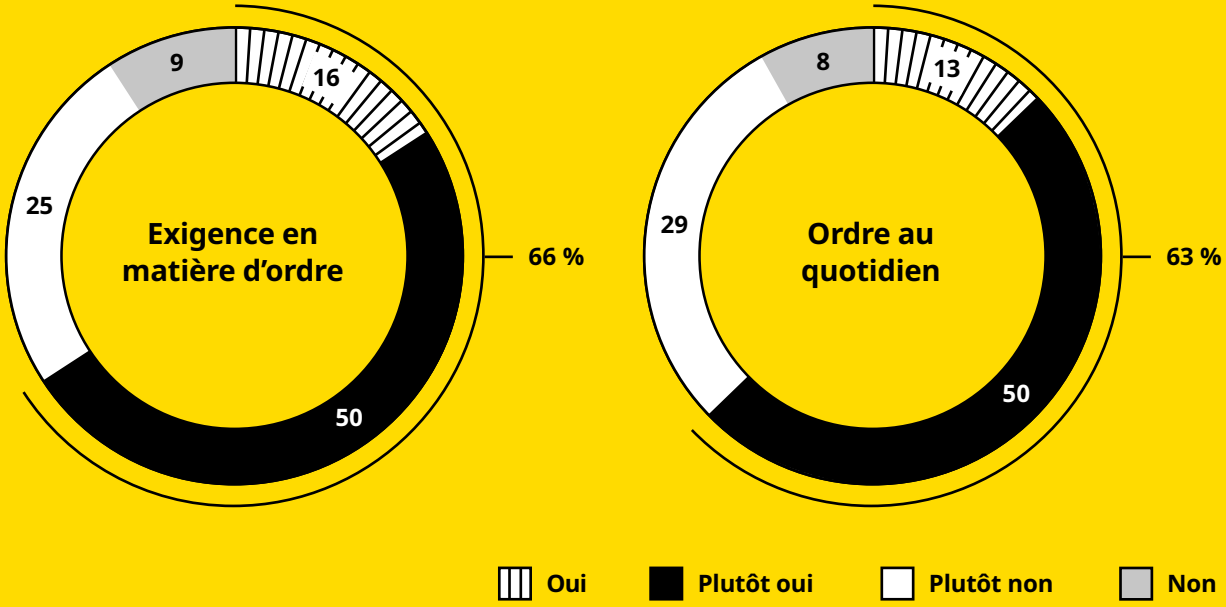
3.1 Ranger pour mieux décompresser

L'ordre est essentiel au bien-être. Près de deux tiers des personnes interrogées ne se sentent bien chez elles que lorsque tout est rangé et que rien ne traîne. Et ce ne sont pas des paroles en l'air : dans presque autant de cas, le logement est effectivement bien rangé au quotidien (fig. 16). L'écart entre la théorie et la pratique est minime. En Suisse, l'ordre n'est pas considéré comme un idéal inaccessible, mais comme une pratique quotidienne évidente.



Fig. 16

Exigence en matière d'ordre et ordre au quotidien
Exigence : « Vous sentez-vous bien chez vous uniquement lorsque tout est bien rangé et que rien ne traîne ? »
Quotidien : « Et, généralement, comment est votre foyer au quotidien ? Tout est bien rangé, rien ne traîne ? »



Six personnes interrogées sur dix rangent méthodiquement au moins une fois par semaine. La moitié range souvent à la va-vite, c'est-à-dire rapidement et sans méthode définie (fig. 17). Ces deux approches font partie du quotidien. D'ailleurs, ranger à la va-vite n'est pas un signe de négligence, mais constitue souvent un complément pratique au rangement approfondi.

En Suisse, l'ordre n'est pas considéré comme un idéal inaccessible, mais comme une pratique naturelle du quotidien.



Fig. 17

Rangement méthodique et à la va-vite

Méthodique : « À quelle fréquence rangez-vous votre maison de manière méthodique ? »
À la va-vite : « À quelle fréquence rangez-vous vos affaires à la va-vite, au lieu de les ranger dans les espaces prévus (p. ex. tout mettre dans la chambre à coucher ou dans le débarras) ? »
La figure montre le pourcentage de personnes qui rangent de cette manière au moins une fois par semaine.

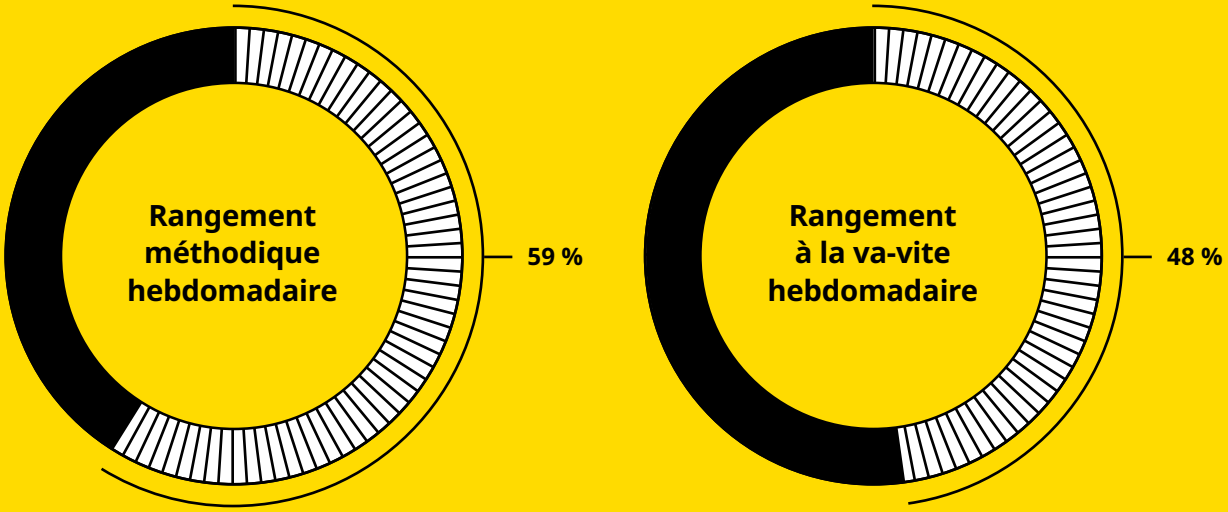
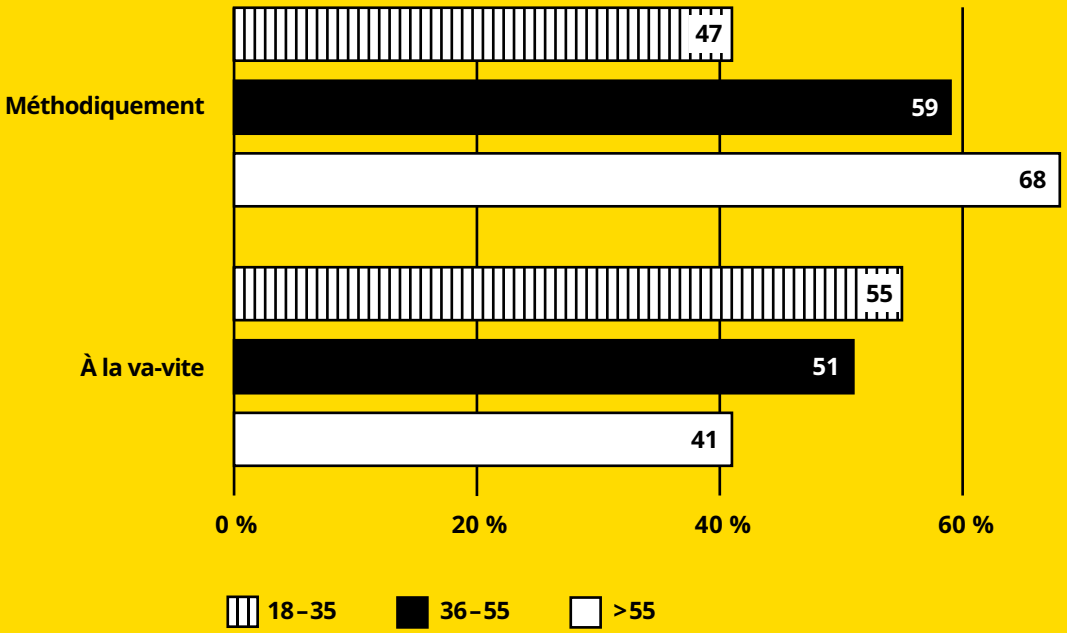


Fig. 18

Rangement – par âge

« À quelle fréquence rangez-vous vos affaires à la va-vite, au lieu de les ranger dans les espaces prévus ?» et « À quelle fréquence rangez-vous votre maison de manière méthodique ? »
La figure montre le pourcentage de personnes qui rangent de cette manière au moins une fois par semaine.



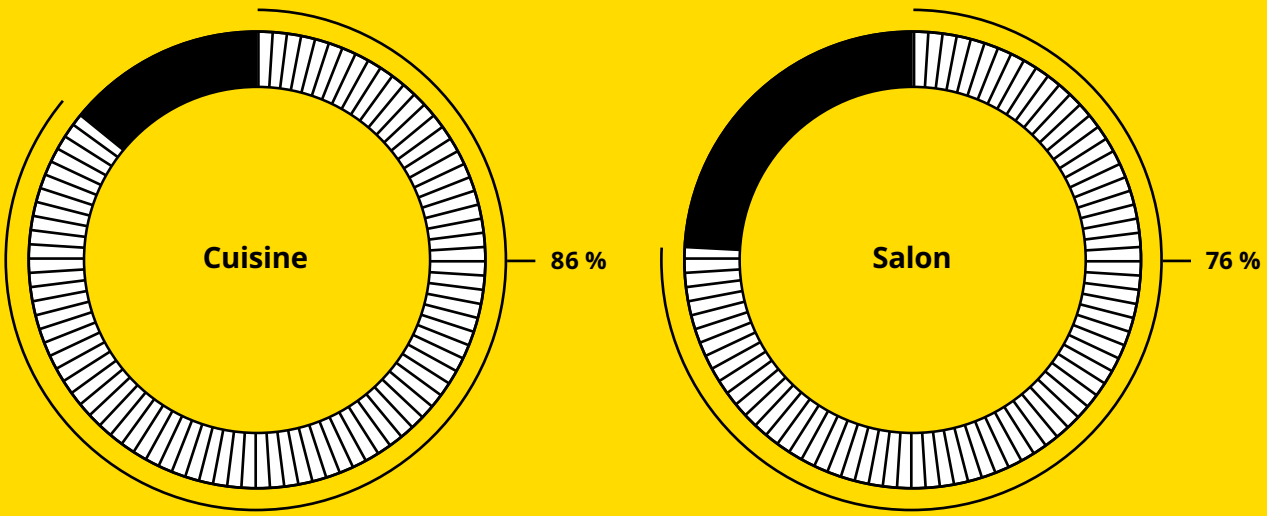
Le rapport à ces habitudes de rangement se modifie avec l'âge. Chez les 18-35 ans, c'est le rangement à la va-vite qui prédomine. Plus de la moitié d'entre eux opte chaque semaine pour cette solution rapide, l'approche méthodique étant plus rare. Chez les plus de 55 ans, la tendance est inversée. Plus des deux tiers procèdent à un rangement méthodique hebdomadaire, tandis que quatre personnes sur dix seulement rangent à la va-vite (fig. 18). Les données ne permettent pas d'établir avec certitude si le comportement de rangement évolue avec l'âge ou si nous avons ici affaire à deux générations aux habitudes fondamentalement différentes. Ce qui est sûr en tout cas, c'est que si la jeune génération remet plutôt de l'ordre rapidement, les plus âgés prennent manifestement plus souvent le temps de le faire en profondeur.

3.2 Chaque chose a sa place

Quels espaces sont les mieux rangés au sein des ménages suisses ? C'est dans la cuisine, où l'on prépare les repas au quotidien, que le besoin d'ordre se fait le plus sentir. 86 % des personnes indiquent que presque chaque chose y a sa place attitrée. Dans le salon, c'est le cas pour 76 % des personnes interrogées (fig. 19). Preuve que l'ordre dans les pièces les plus utilisées ne constitue pas une exception, mais la norme.

Fig. 19

Place attitrée
« Quelles affirmations s'appliquent à [votre cuisine / votre salon] ? »
La figure montre la catégorie de réponse « Presque tous les objets ont leur place »

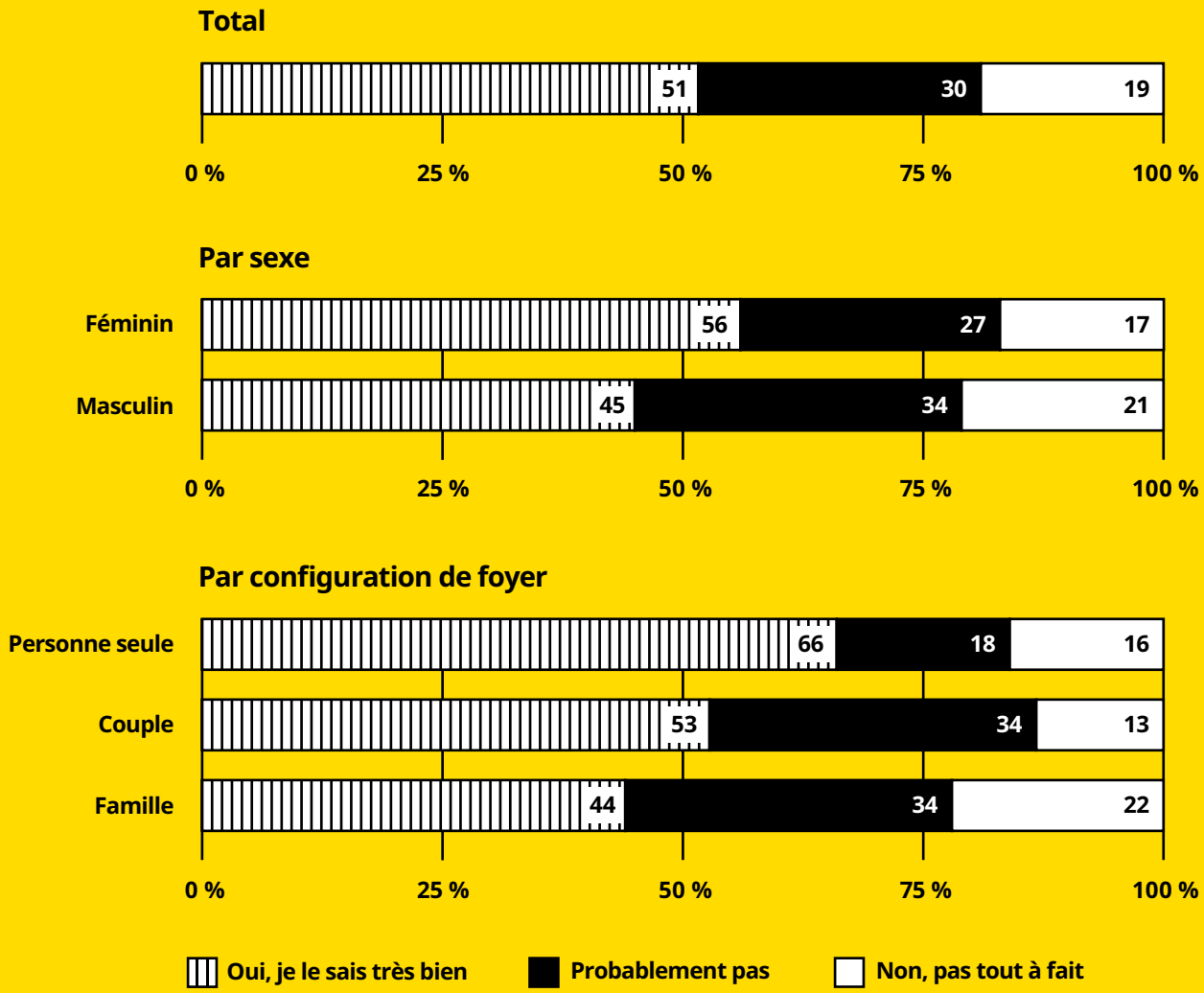


Pourtant, même dans une cuisine bien rangée, il y a un endroit où la vue d'ensemble des produits fait parfois défaut : le placard à provisions. Seule la moitié environ des personnes interrogées savent exactement quels aliments figurent dans leurs placards. L'autre moitié n'en est pas tout à fait sûre (fig. 20). Sur ce point, les données révèlent une différence entre les hommes et les femmes. Plus de la moitié des femmes connaissent exactement le contenu de leur placard, contre moins de la moitié des hommes.

Fig. 20

Vue d'ensemble des aliments stockés – par sexe et configuration de foyer

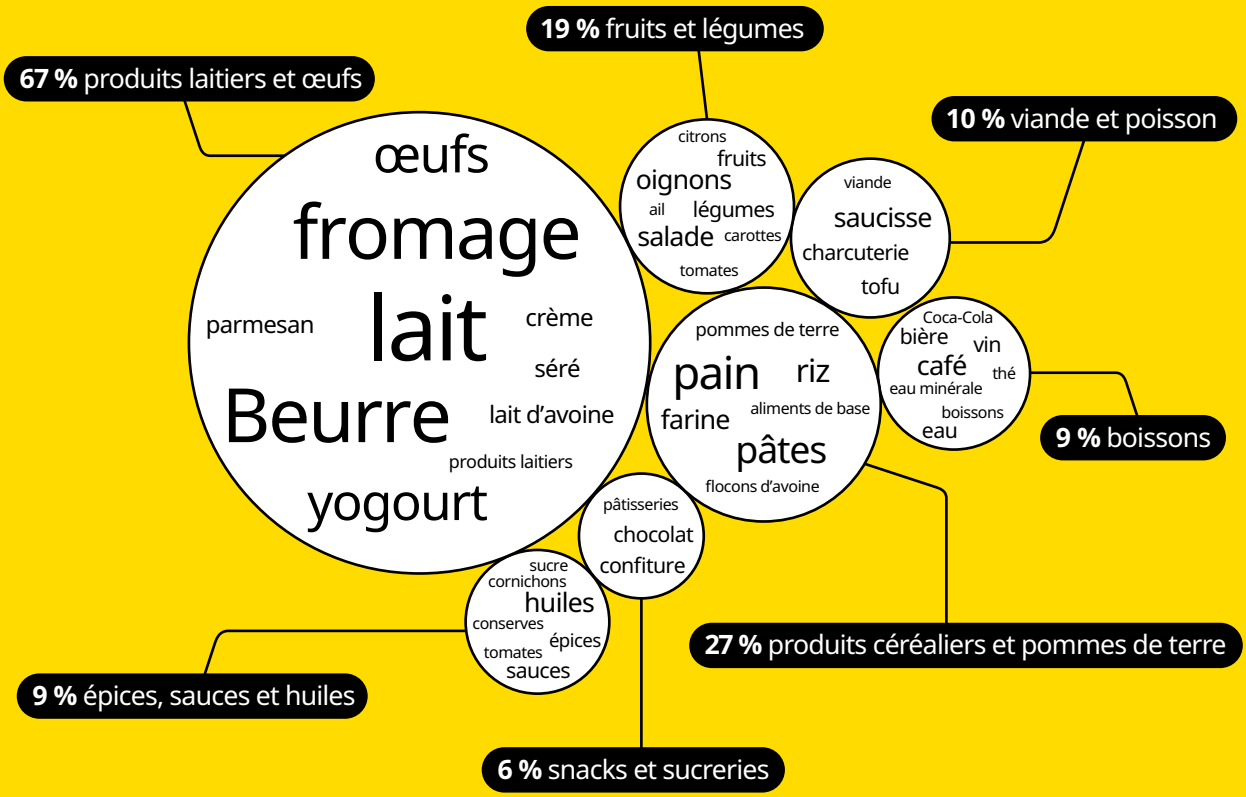
« Savez-vous exactement quels aliments vous avez actuellement dans votre placard ? »



Les différences sont encore plus marquées selon la configuration de foyer. Deux tiers des personnes seules savent exactement ce qu'il leur reste en réserve. C'est le cas pour moins de la moitié des familles (fig. 20). Chaque membre venant s'ajouter au ménage fait non seulement augmenter sa consommation, mais aussi la complexité de la gestion des stocks. Plus le nombre de personnes partageant un même foyer est élevé, plus il est difficile de garder une vue d'ensemble des provisions disponibles.

Fig. 21

Aliments incontournables
« Quel aliment ne manque jamais dans votre réfrigérateur ou placard ? »
Réponses ouvertes catégorisées, limitées à trois par personne.



Quels sont les incontournables absolus d'un placard ou d'un réfrigérateur bien organisé en Suisse ? Les articles les plus souvent cités sont les produits laitiers comme le lait, le beurre et le fromage. Ces produits, parfois vite périssables, sont si importants pour les personnes interrogées qu'ils font l'objet d'un réapprovisionnement constant. Viennent ensuite d'autres aliments de base comme le pain, les pâtes et le riz. Les boissons, les épices, la viande et les sucreries sont moins souvent citées. Si certains produits font partie de la réserve quotidienne de base, d'autres sont plutôt achetés de manière plus ciblée au gré de besoins ou d'envies ponctuels (fig. 21).

Fig. 22

Entreposage des déchets à recycler

« Où collectez-vous la plupart de vos déchets à recycler ? » – par type de logement

	Propriétaire	Propriétaire par étages	Locataire
Dans la cuisine	21	40	47
À la cave / au grenier	38	19	18
Sur le balcon / la terrasse	9	34	23
Dans le réduit/débarras	23	14	14
Dans le garage	26	3	2
Je les amène directement à l'extérieur, la plupart du temps	4	4	6
Je ne trie pas mes déchets, la plupart du temps	1	1	3

Mais qui dit courses, dit forcément déchets. La Suisse compte parmi les meilleurs élèves en matière de recyclage, notamment pour le verre, les canettes en aluminium et les bouteilles en PET, qui affichent des taux de recyclage particulièrement élevés.[1] Le tri des déchets est quasiment universel en Suisse, tous types de logement confondus. En revanche, là où l'on constate de vraies différences, c'est sur les endroits où l'on collecte ces déchets chez soi (fig. 22). Les personnes vivant en maison individuelle entreposent souvent leurs déchets à recycler en dehors de leur espace de vie, soit à la cave ou au grenier. Le point de collecte pour le recyclage ne se trouve donc pas dans les pièces de la vie quotidienne. Dans les immeubles, la cave se trouve souvent éloignée de plusieurs étages, ce qui rend la collecte des déchets à recycler peu fonctionnelle. Ainsi, dans les appartements en location et les propriétés par étages, la cuisine s'impose comme l'emplacement le plus fréquent pour le tri. Ce qu'il faut en retenir, c'est que la volonté de participer au tri sélectif existe dans presque tous les foyers suisses. Mais c'est surtout la configuration du logement qui influence comment cette volonté est mise en œuvre au quotidien.

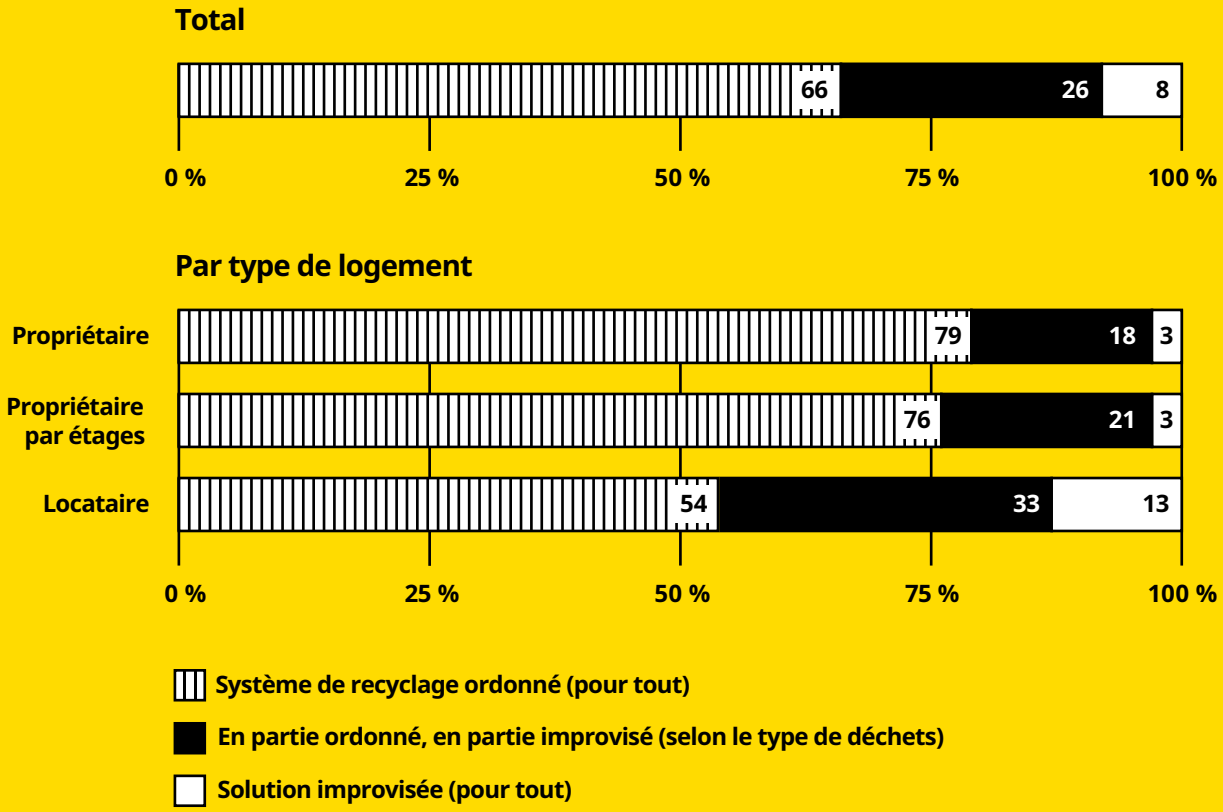
1 https://www.aboutswitzerland.eda.admin.ch/fr/recyclage

La configuration du logement influence l'endroit où les déchets recyclables sont stockés au quotidien.

Deux tiers des personnes disposent d'un système bien ordonné pour gérer l'ensemble des déchets à recycler (fig. 23). Au lieu de finir dans un sac quelconque derrière la porte de la cuisine, le verre, l'aluminium et le PET ont droit à leur propre conteneur. Cette proportion est particulièrement élevée chez les personnes vivant en maison ou en propriété par étages. Plus de trois quarts d'entre elles disposent d'un système de recyclage structuré. Dans les appartements en location également, plus de la moitié des individus bénéficient d'une solution ordonnée pour tous leurs déchets. Reste qu'un tiers des locataires improvise de temps en temps et 13 % renoncent à tout système. En définitive, même en matière de recyclage, la règle d'or se confirme : dans les logements suisses, chaque chose a sa place.

Fig. 23

Système de recyclage
« Comment collectez-vous vos déchets à recycler ? » – par type de logement



4

Zones d'ombre



En Suisse, l'ordre est une vraie question de principe. Mais il y a tout de même des endroits et des affaires pour lesquels on remet volontiers le rangement à plus tard. En cherchant bien, on en trouve dans chaque domicile, que ce soit le tiroir à bazar plein à craquer, la chaise à vêtements bien chargée ou la cave qui attend d'être débarrassée depuis des années.

4.1 Le désordre à l'abri des regards

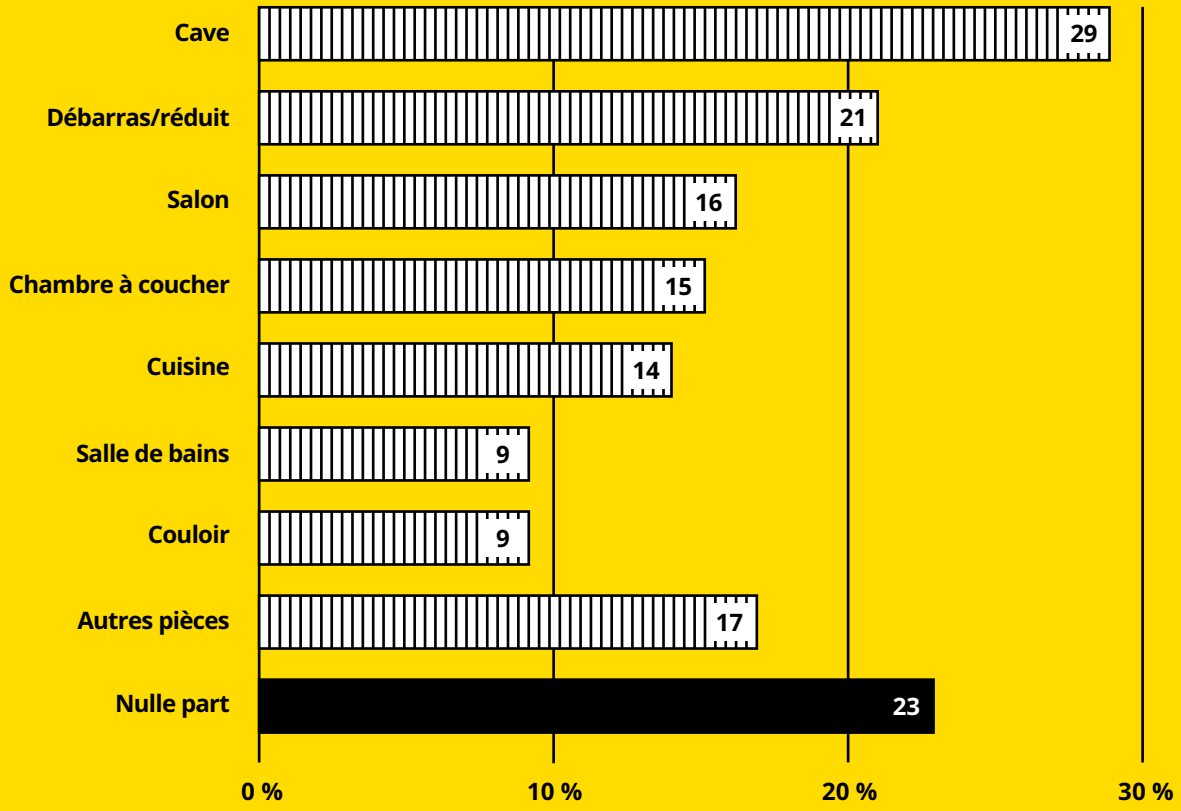
Dans presque tous les ménages, il y a des pièces où il est difficile de maintenir un niveau d'ordre satisfaisant. Il ne s'agit généralement pas des pièces à vivre, mais de celles qui échappent aux regards. L'endroit le plus problématique est la cave. Plus d'un quart des personnes interrogées ont particulièrement du mal à y mettre de l'ordre (fig. 24). Environ un cinquième pointe du doigt le débarras ou le réduit. Le salon, la chambre à coucher ou la cuisine, en revanche, ne posent vraiment problème qu'à 15 % des individus. Le constat est clair : le désordre s'installe là où il est le moins visible.



Fig. 24

Endroits problématiques en matière d'ordre

« Dans quelles pièces avez-vous des difficultés particulières à maintenir un certain ordre ? »



Le désordre se trouve là où il n'est pas visible de tous.



Fig. 25

Procrastination en matière de rangement

« Pour quelles affaires vous dites-vous souvent : ‹ Je vais ranger ça plus tard › ? »

	Total	18–35	36–55	>55
Documents/courrier	52	69	51	42
Documents numériques / fichiers (p. ex. photos, musique, e-mails)	43	53	42	37
Vêtements déjà portés	24	37	21	19
Valise / sac de voyage (au retour des vacances)	18	33	13	10
Vaisselle sale	11	20	10	7
Matériel de sport / de loisirs	11	15	14	5
Achats	5	7	5	4
Rien de tout cela	19	5	18	29

Ce ne sont pas seulement certaines pièces qui attirent le chaos, mais aussi certaines choses qui y contribuent (fig. 25). Ainsi, les documents et le courrier s'entassent chez environ la moitié des personnes interrogées. Idem pour le monde numérique : les fichiers, les photos ou les e-mails sont eux aussi souvent abandonnés au désordre. En clair, ce qui a tendance à traîner, ce sont avant tout les affaires qu'il faut non seulement ranger, mais dont il faut aussi s'occuper. En revanche, la vaisselle utilisée ou les courses sont généralement rangées sans tarder. Une partie des personnes interrogées est pourtant très peu familière de cette procrastination. Ainsi, près d'un tiers des plus de 55 ans déclare ne rien reporter à plus tard. Il en va tout autrement pour les plus jeunes. Près de sept personnes interrogées sur dix âgées de 18 à 35 ans reportent régulièrement le traitement des documents et du courrier à plus tard.

De même, les vêtements portés ne sont pas toujours rangés immédiatement. Ce qui n'est pas forcément un signe de négligence. Les vêtements que l'on souhaite peut-être reporter sont délibérément mis de côté au lieu d'être jetés dans le panier à linge sale ou remis dans l'armoire. La fameuse « chaise à vêtements » en est le support par excellence. Plus de la moitié des personnes interrogées entreposent des vêtements sur une chaise ou un fauteuil (fig. 26). Près d'un quart utilise une échelle à vêtements. Seule une personne sur dix remet ses vêtements directement dans l'armoire. Les personnes qui utilisent une chaise à vêtements y laissent en moyenne trois à quatre vêtements, soit environ trois pour les hommes et quatre pour les femmes (fig. 27). Cela montre qu'en Suisse, même ce qui n'est pas rangé a sa place attitrée.

Fig. 26

Emplacement pour les vêtements portés

« Où mettez-vous les vêtements que vous avez déjà portés, mais que vous allez peut-être remettre ? »

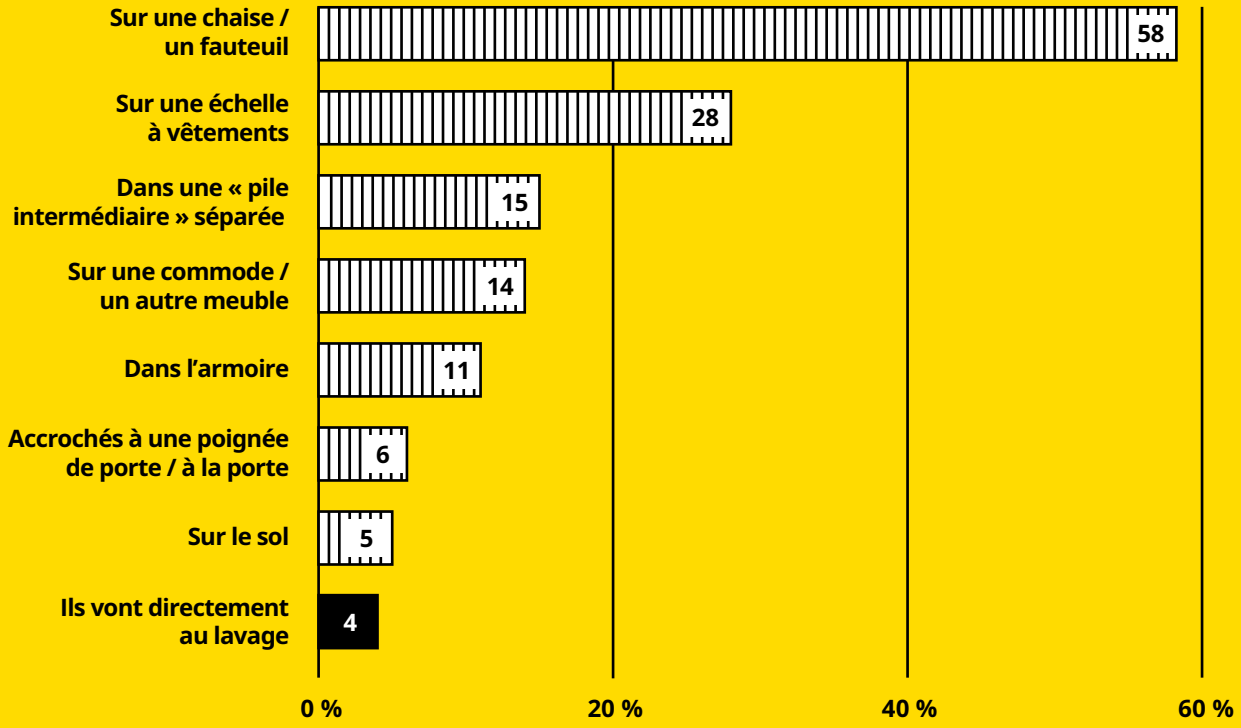
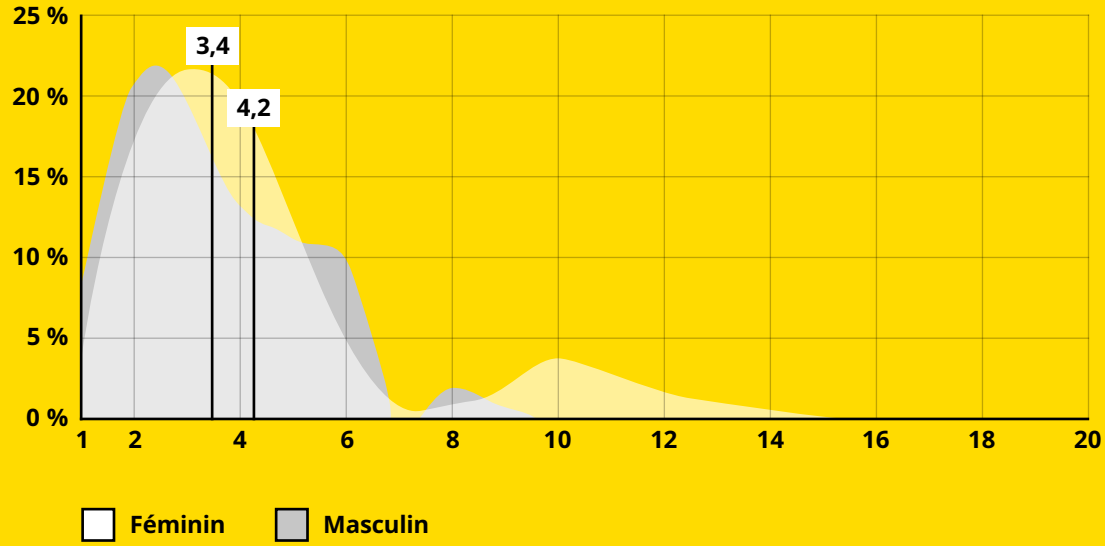


Fig. 27

Nombre de vêtements mis de côté

« Combien de vêtements y a-t-il normalement sur la ‹ chaise à vêtements › ? »

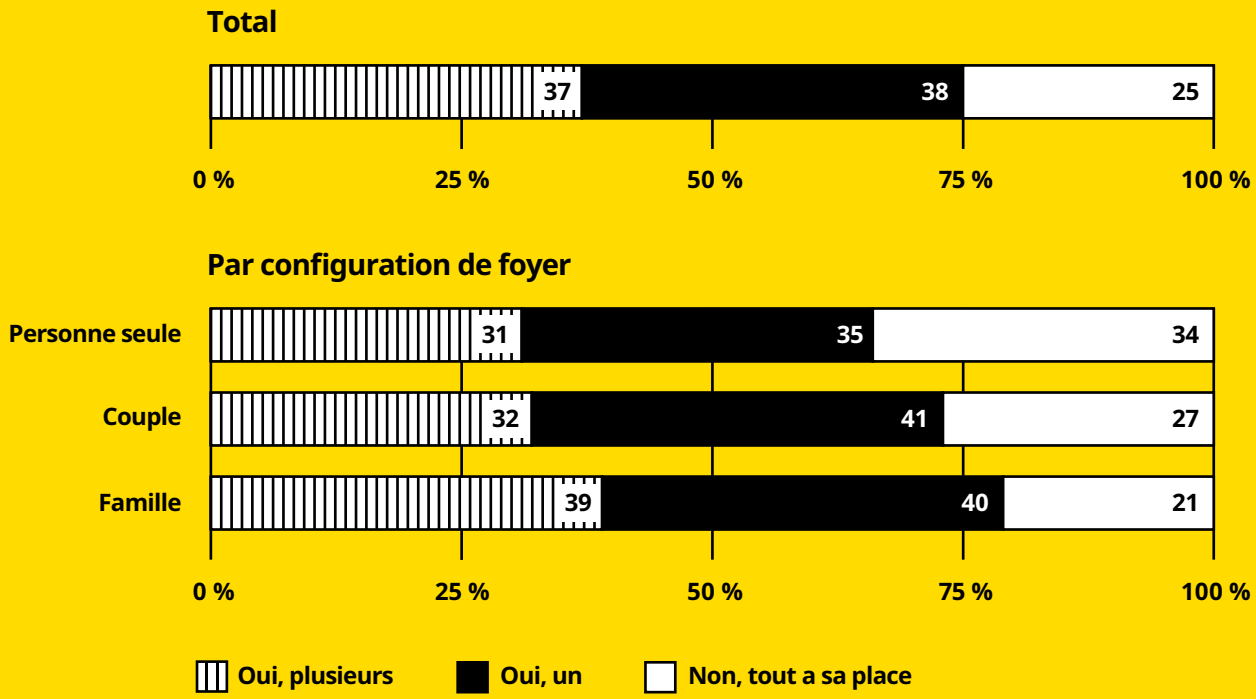


En plus de la chaise à vêtements, de nombreux logements abritent un autre endroit tout désigné pour les choses qui n'ont pas de place fixe : trois quarts des personnes interrogées ont ce que l'on appelle un tiroir à bazar. Il s'agit de la cachette universelle pour le bric-à-brac qui n'a sa place nulle part ailleurs (fig. 28). Plus d'un tiers des individus possèdent même plusieurs de ces tiroirs, dont on ne sait pas toujours s'ils pourront être refermés après l'ouverture. Ces tiroirs sont particulièrement répandus chez les familles. Le constat est clair : plus un logement compte de membres, plus les objets ont tendance à traîner au quotidien.

Fig. 28

Tiroir à bazar

« Avez-vous un ‹ tiroir à bazar › pour les petits objets (piles, câbles, etc.) ? »

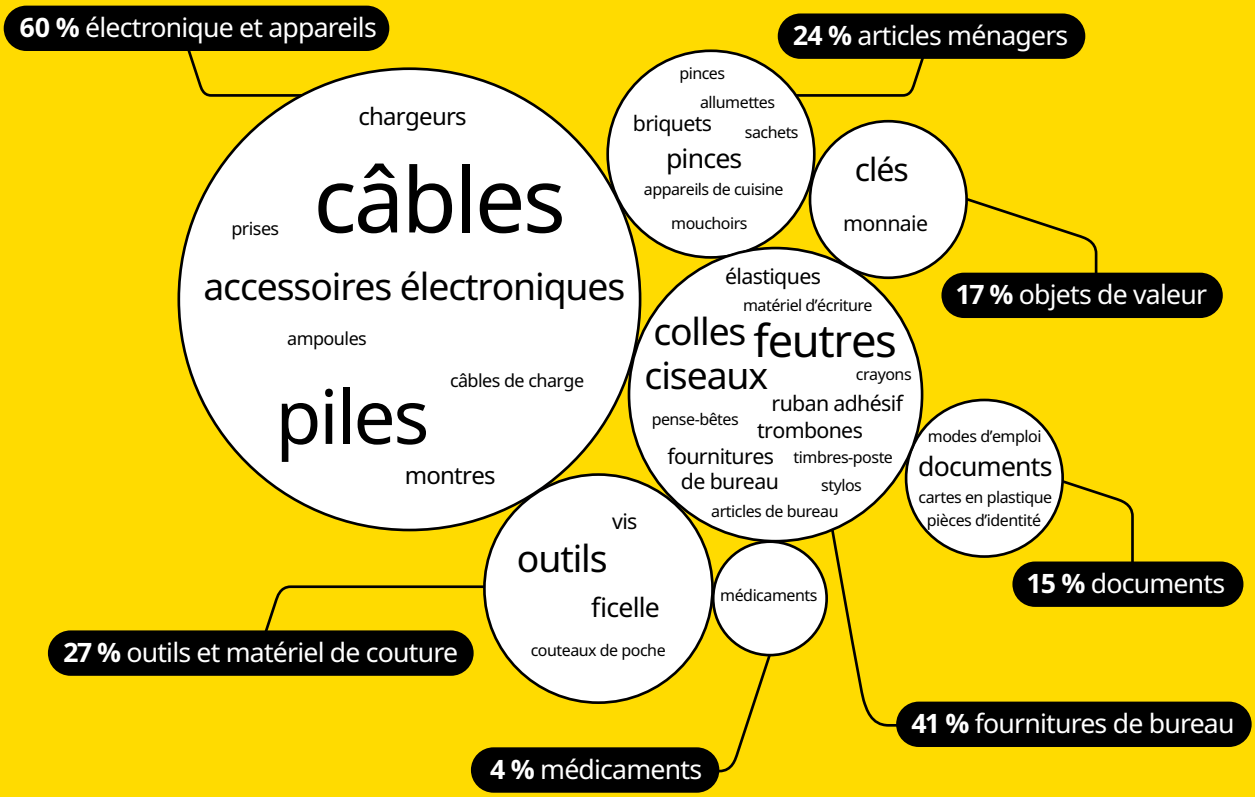


Le tiroir à bazar n'est pas une archive sentimentale, mais un outil pragmatique.



Fig. 29

Tiroir à bazar – contenu
« Que trouve-t-on dans ce tiroir à bazar ? »
Réponses ouvertes catégorisées, limitées à trois par personne.



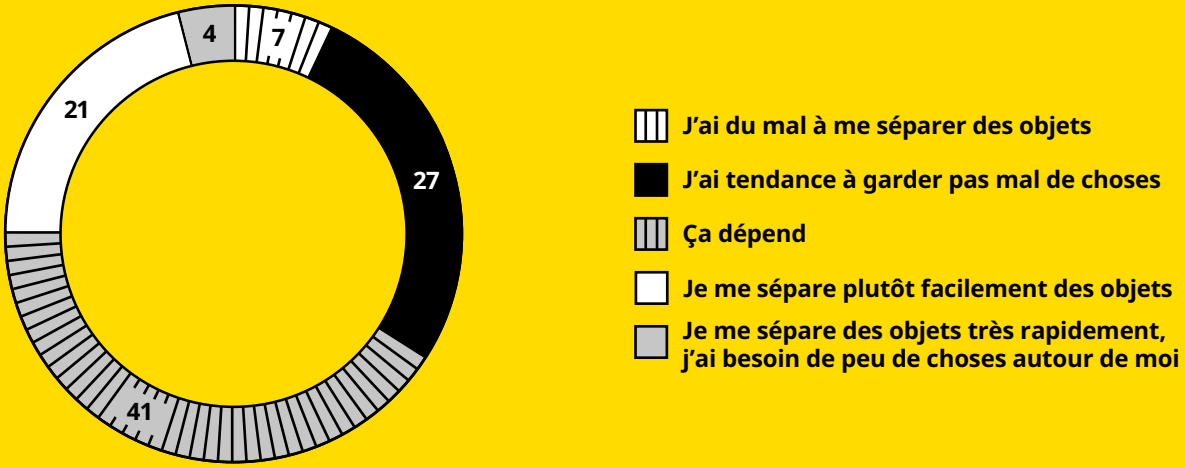
Qu'est-ce qui s'accumule dans ces tiroirs ? Les piles et les câbles arrivent en tête de liste, suivis des articles de papeterie, de la monnaie et des clés. En revanche, on n'y trouvera aucun souvenir. Le tiroir à bazar n'a aucune dimension nostalgique et reste avant tout un outil pratique. C'est le seul petit bout de territoire, bien délimité et sous contrôle, où même les Suissesses et les Suisses s'autorisent un peu de désordre et de laisser-aller. Reste à savoir si les objets qui s'y sont accumulés resserviront un jour (fig. 29).

4.2 Les trésors couverts de poussière

En Suisse, les gens ne se séparent pas de leurs affaires à la légère. Un bon tiers des personnes interrogées indique conserver relativement beaucoup de choses, tandis qu'un quart seulement se débarrasse facilement de ses objets (fig. 30).

Fig. 30

Conserver ou jeter
« Qu'est-ce qui vous décrit le mieux ? »



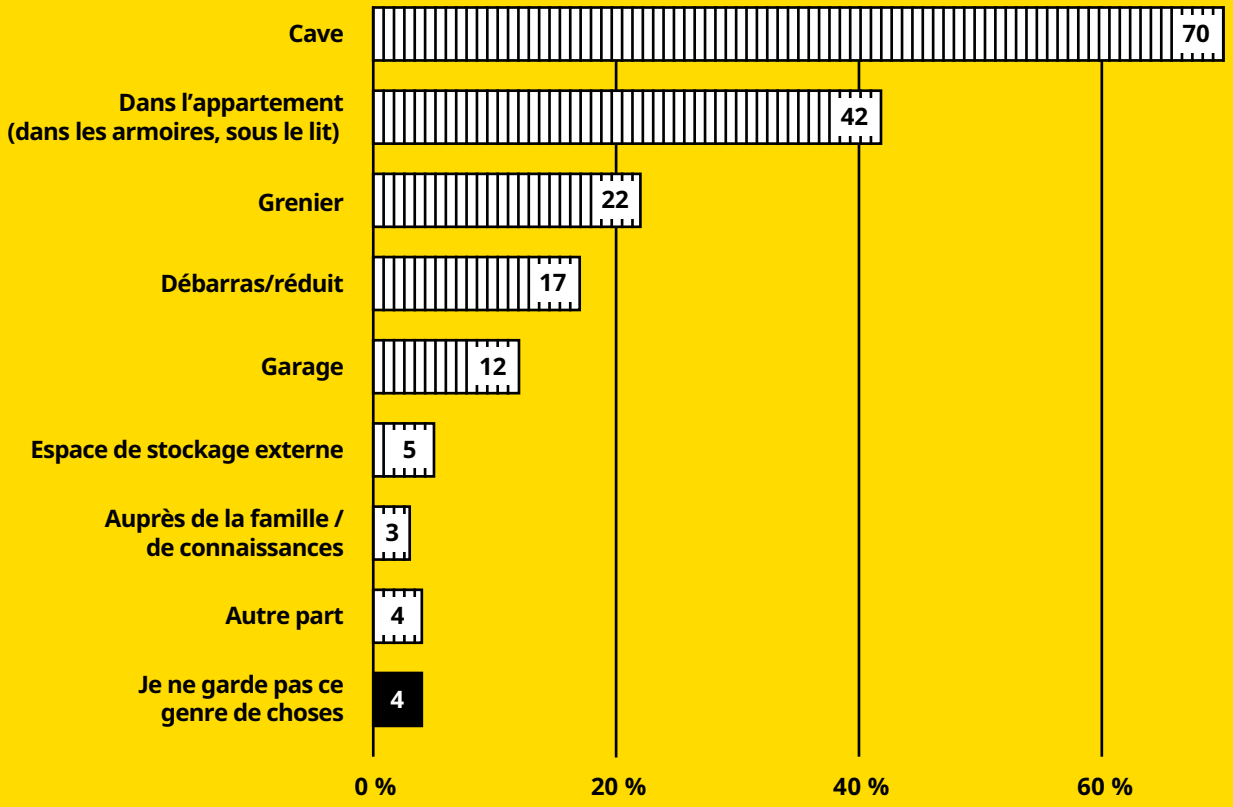
Les objets dont on a du mal à se séparer finissent par disparaître du regard.



Fig. 31

Emplacements des objets rangés

« Où rangez-vous les objets que vous utilisez rarement ou jamais ? »



Mais il ne s'agit pas d'accumuler aléatoirement : ce qui sert rarement est relégué au débarras ou à la cave (fig. 31). Il n'est donc pas étonnant que plus de la moitié des personnes interrogées déclarent avoir à la cave des objets qui ne sont que rarement ou jamais utilisés. Presque autant font le même constat concernant leur armoire. Une deuxième cave sommeille en quelque sorte au milieu de la chambre à coucher, derrière les portes de l'armoire (fig. 32).

Affaires saisonnières, emballages vides pour parer à toute éventualité, albums photos sans utilité quotidienne mais à forte valeur sentimentale : tout cela trouve sa place à l'abri des regards afin de préserver le bien-être dans les espaces visibles (fig. 33).

Fig. 32

Emplacements des objets rarement utilisés

« Quelles affirmations s'appliquent à [votre cave/grenier / votre armoire / votre cuisine / votre salon] ? »
La figure montre la catégorie de réponse
« Il y a des choses que j'utilise rarement ou jamais ».

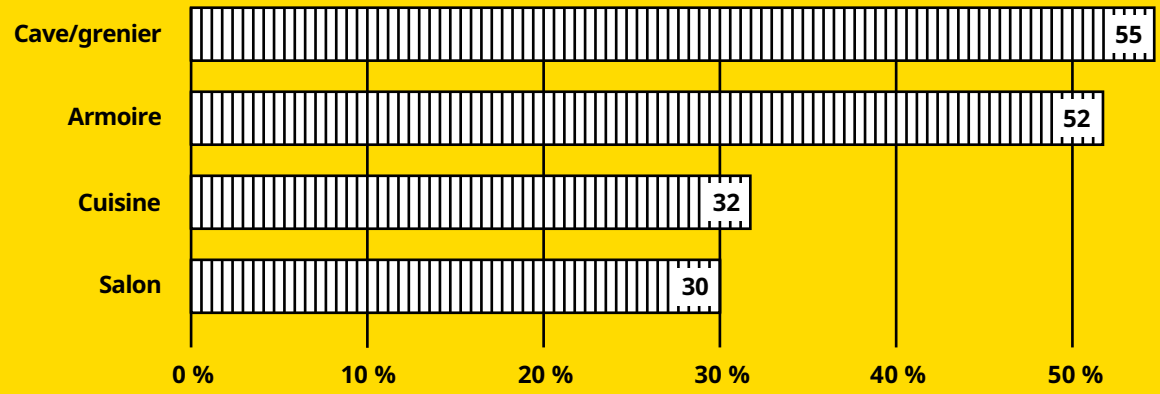
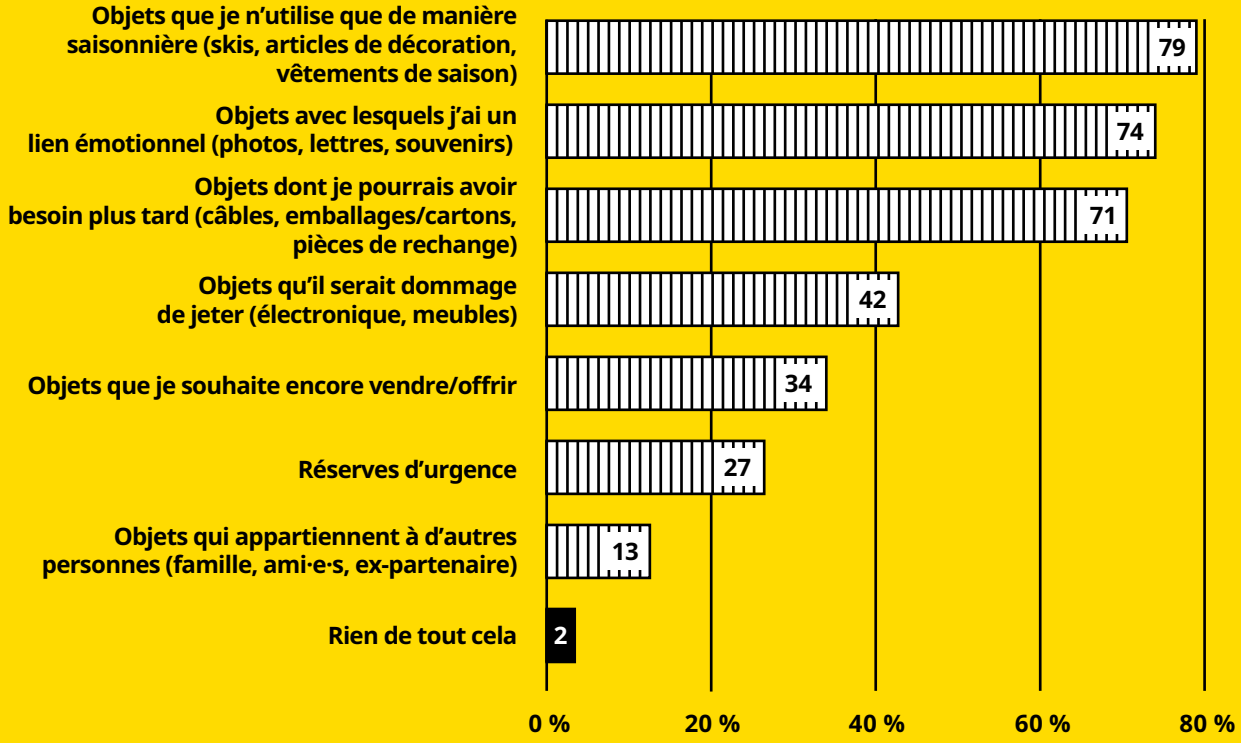


Fig. 33

Types d'objets rangés

« Parmi les objets suivants, lesquels avez-vous rangés et utilisez-vous rarement ? »



Chez les familles, on stocke une quantité particulièrement importante d'objets divers (fig. 34). Près de neuf familles sur dix entreposent les affaires saisonnières dans des espaces dédiés. Les objets ayant une valeur sentimentale sont aussi plus souvent mis de côté dans les foyers avec enfants que chez les personnes seules. Cela montre qu'avec chaque nouveau membre, ce n'est pas seulement la taille du foyer qui s'accroît, mais également celle de ses archives.

Fig. 34

Types d'objets rangés – par configuration de foyer

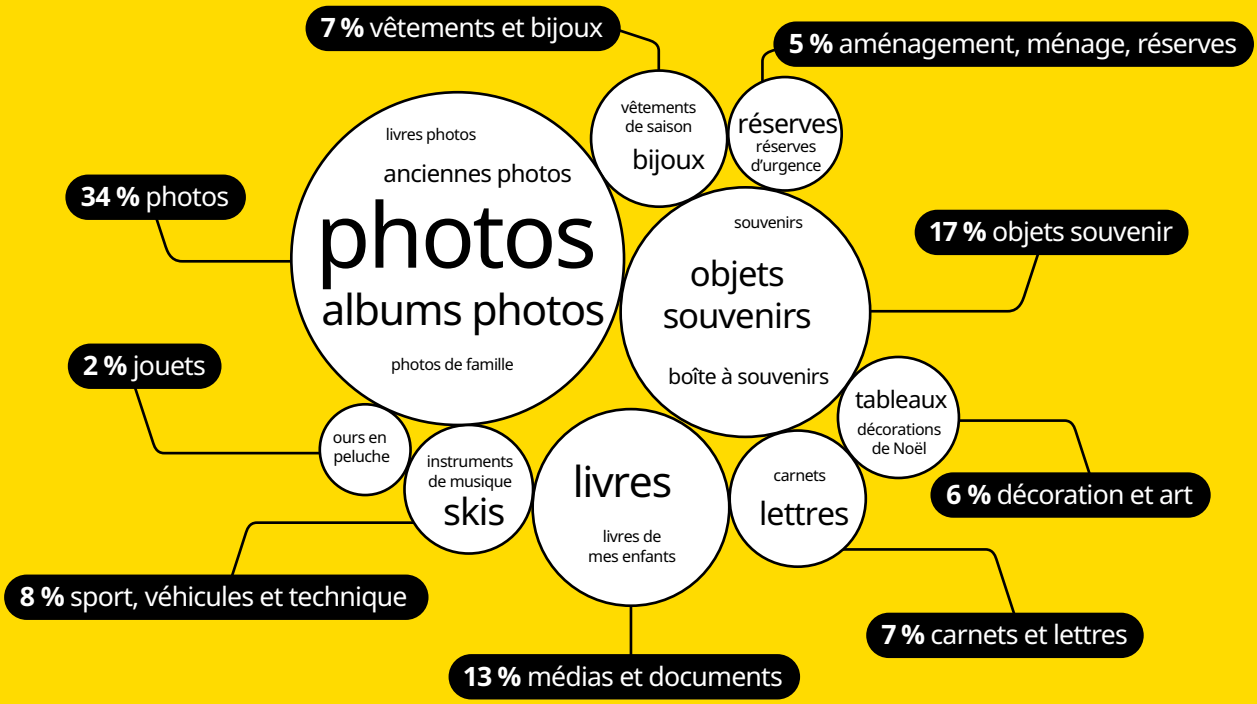
« Parmi les objets suivants, lesquels avez-vous rangés et utilisez-vous rarement ? »

	Personne seule	Couple	Famille
Objets que je n'utilise que de manière saisonnière	63	77	87
Objets avec lesquels j'ai un lien émotionnel	67	73	77
Objets dont je pourrais avoir besoin plus tard	71	64	74
Objets qu'il serait dommage de jeter	33	39	44
Objets que je souhaite encore vendre/offrir	21	27	42
Réserves d'urgence	25	27	24
Objets qui appartiennent à d'autres personnes	13	12	8

Même si le rangement dans les ménages suisses suit généralement une approche utilitaire, la démarche est rarement dénuée de sentimentalisme. Concernant l'objet le plus important qu'elles aient rangé, les personnes interrogées citent le plus souvent des photos et des souvenirs (fig. 35). Cela montre que pour la majorité de la population suisse, un objet compte surtout lorsqu'il est associé à une histoire personnelle. Un bijou, un vêtement ou un tableau peuvent également remplir cette fonction s'ils évoquent une personne, un événement ou encore une passion personnelle. La frontière entre le souvenir et l'objet encore utilisé reste floue. Un même bijou peut être à la fois un héritage et l'accessoire favori porté au quotidien.

Fig. 35

Objet particulièrement important
« Parmi les choses que vous avez rangées : y en a-t-il une qui est particulièrement importante à vos yeux ? »
Réponses ouvertes catégorisées, limitées à une par personne.



On distingue différentes catégories d'objets souvenirs : d'une part, ceux qui rappellent des êtres chers, et d'autre part, ceux liés à des événements et expériences personnelles. Même si ces deux catégories se recoupent souvent, les participant·e·s à l'enquête ont donné des exemples particulièrement éclairants.

Souvenirs d'êtres chers

- Bracelets de naissance de mes enfants
- Montre offerte par mes parents pour mes 20 ans
- Crèche de Noël fabriquée par mon défunt frère
- Lettres d'amour issues de relations passées

Souvenirs d'événements et expériences personnels

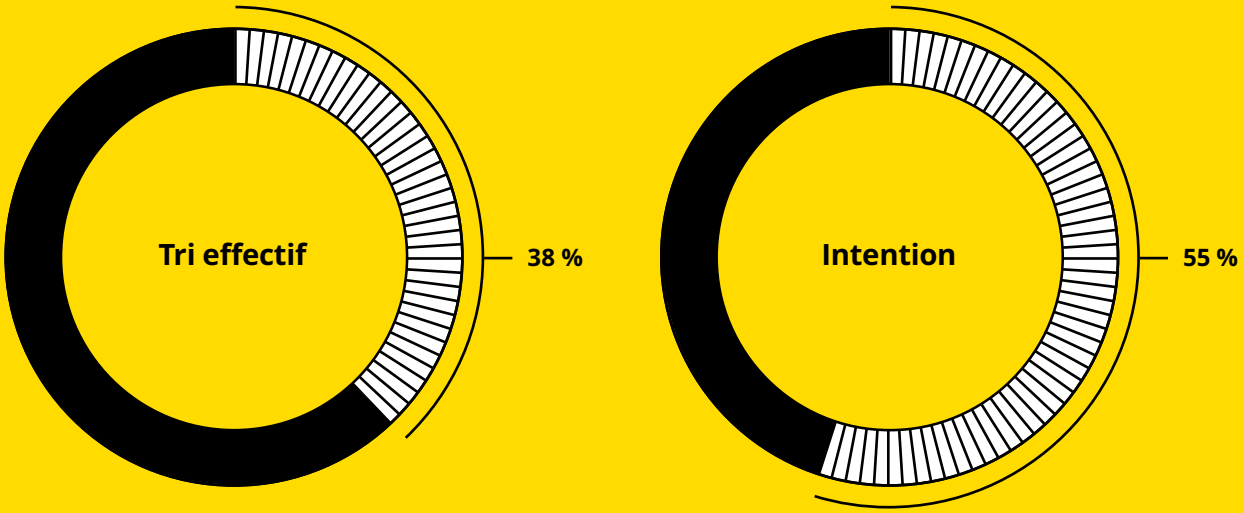
- Vieux petit train électrique de mon enfance
- Vieil ours en peluche datant de l'enfance
- Souvenirs de voyages
- Le premier vêtement acheté avec mon premier salaire

Qu'ils soient liés à une personne ou à un événement, en Suisse, ces souvenirs sont soigneusement conservés, mais rarement ressortis.

Ce qui descend à la cave y reste le plus souvent. Plus de la moitié des personnes interrogées prévoient au moins une fois par an de faire le tri dans leur cave ou leur grenier. Toutefois, moins de quatre personnes sur dix mettent cette intention à exécution (fig. 36).

Fig. 36

Faire le tri dans la cave ou le grenier une fois par an : intention et réalité
Tri effectif : « À quelle fréquence faites-vous le tri dans votre cave ou votre grenier pour vous débarrasser de tout ce dont vous n'avez plus besoin ? »
Intention : « Et à quelle fréquence prévoyez-vous de faire le tri dans votre cave ou votre grenier ? »
La figure représente le pourcentage des personnes qui font le tri, ou ont l'intention de le faire, au moins une fois par an.



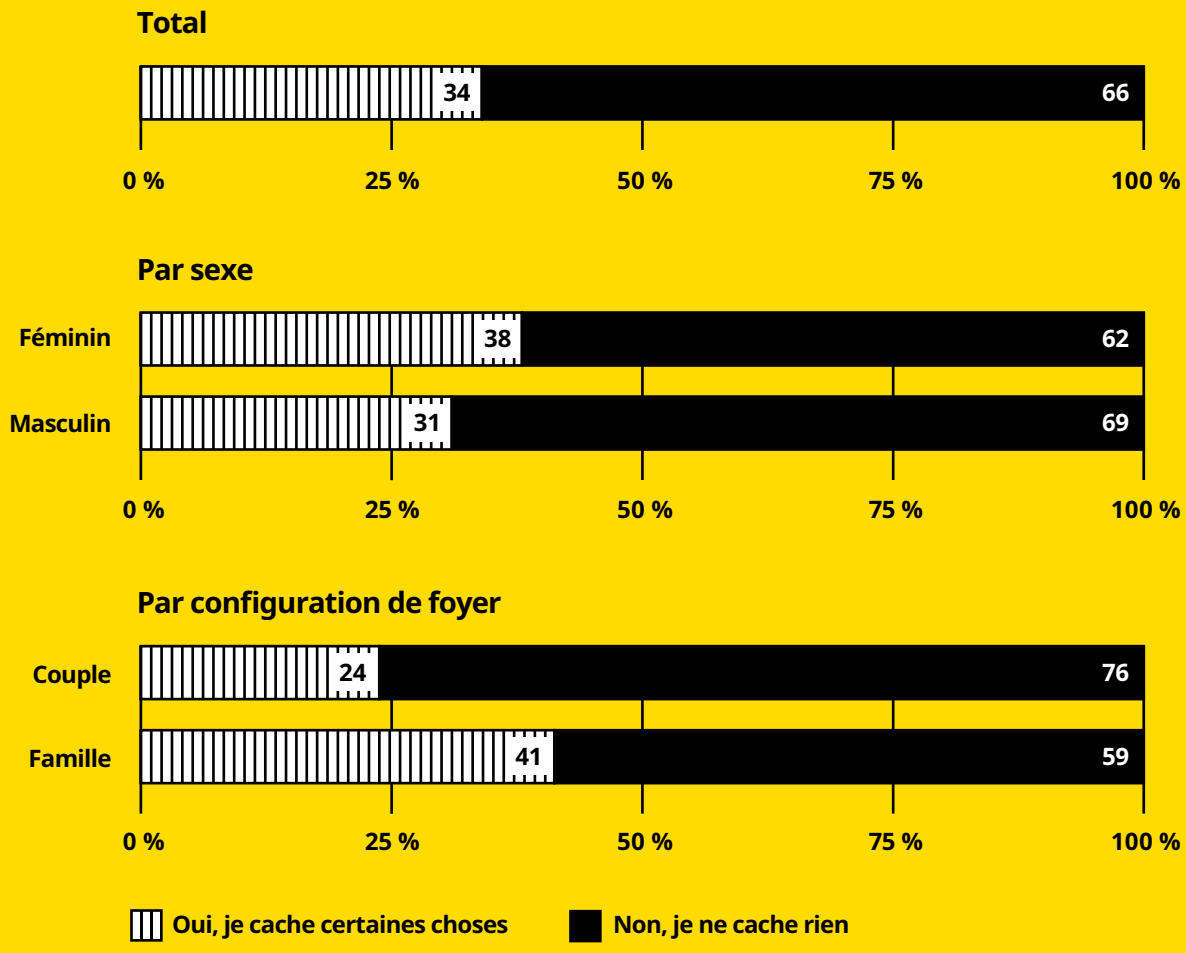


4.3 La cachette secrète

Tout ce que l'on range n'est pas remisé par simple souci d'ordre. Certaines choses sont délibérément cachées aux yeux des autres. Un tiers des personnes interrogées vivant avec d'autres personnes déclarent cacher certains objets aux membres du foyer (fig. 37). Dans les ménages familiaux, ce chiffre grimpe même à plus de quatre personnes sur dix. Le chez-soi n'est donc pas qu'un espace partagé, c'est aussi un lieu comportant des zones privées.

Fig. 37

Cacher aux yeux des autres
« Y a-t-il chez vous des choses que vous cachez aux autres ? »

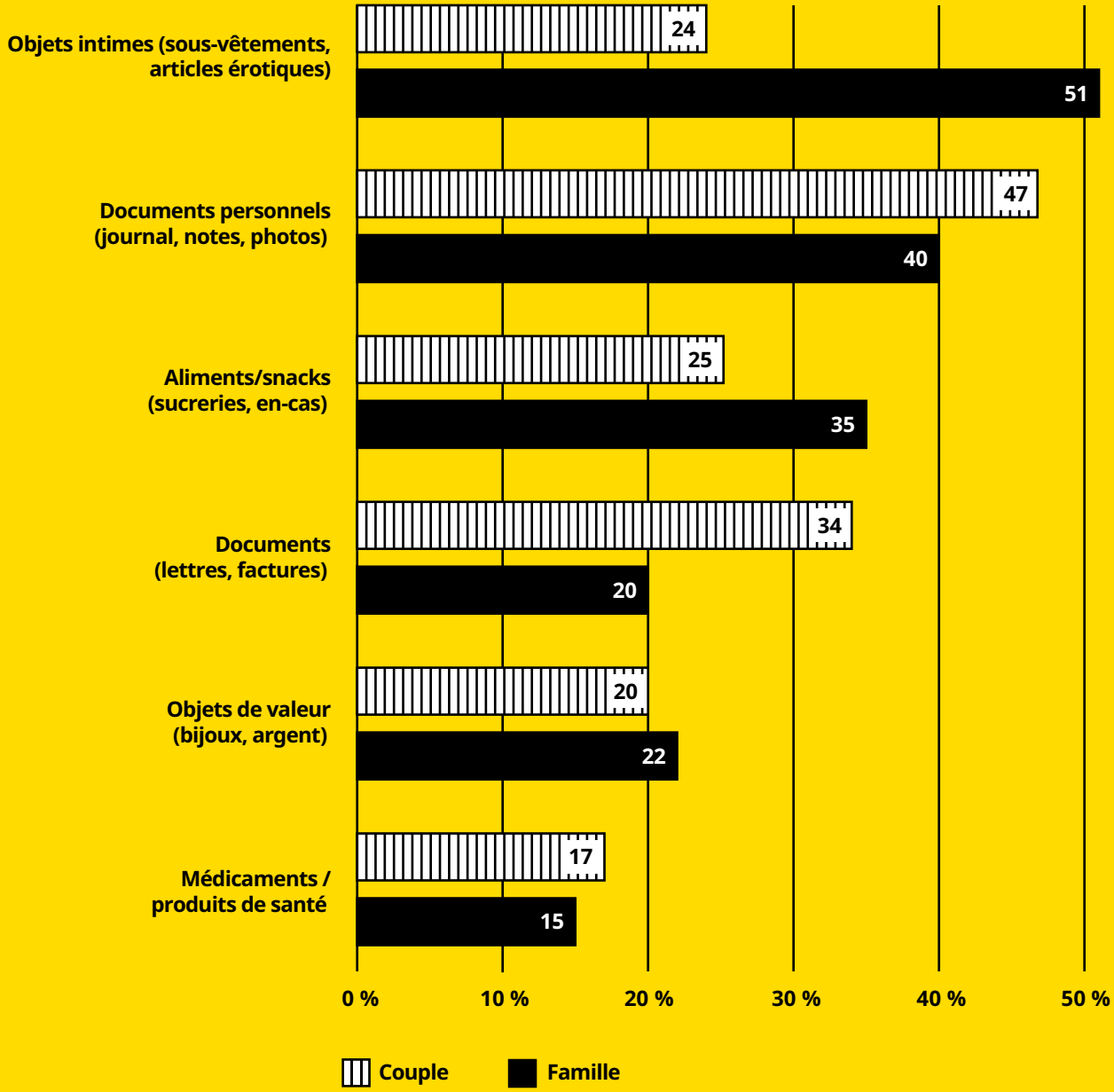


Ce qui est caché en dit long sur la cohabitation. Si les couples gardent principalement sous clé des notes et documents personnels, les familles dissimulent le plus souvent des objets intimes, à l'évidence pour les préserver des yeux des enfants (fig. 38). Le constat est clair : la sphère privée n'est pas uniquement limitée par la porte d'entrée d'un logement. Parfois, un simple tiroir de commode vient créer une nouvelle zone intime.

Fig. 38

Ce qui est caché aux autres

« Y a-t-il chez vous des choses que vous cachez aux autres ? » – uniquement aux personnes qui n'ont pas répondu par « Non, je ne cache rien »





5

La cohabitation organisée

Pour de nombreuses personnes en Suisse, l'ordre et la propreté sont tout aussi indissociables d'un foyer harmonieux que la clé l'est de la porte d'entrée. Cependant, les envies et les besoins varient d'une personne à l'autre. Dès lors que plusieurs personnes cohabitent, l'ordre devient matière à négocier, et il arrive que l'on force un peu les choses si rien ne bouge lors des échanges.

5.1 L'ordre, une question de point de vue

Le goût de la Suisse pour l'ordre est bien plus qu'un cliché. Rien de surprenant, donc, à ce que ce sujet soit si souvent source de conflits. L'ordre, ou plutôt le désordre, reste de loin le principal motif de dispute au sein des ménages suisses. La moitié des personnes interrogées fait état de tensions mensuelles à ce propos, et même hebdomadaires pour un quart des participant·e·s (fig. 39). Le constat est clair : les personnes accordant beaucoup d'importance à l'ordre vivent souvent difficilement le fait que d'autres ne partagent pas les mêmes exigences.

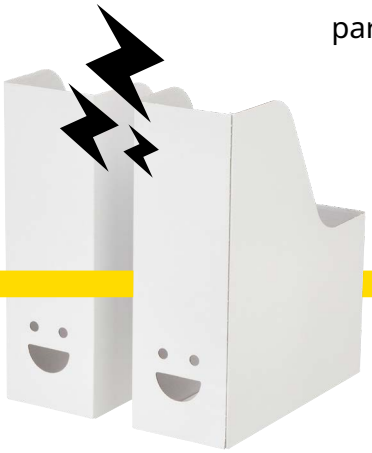
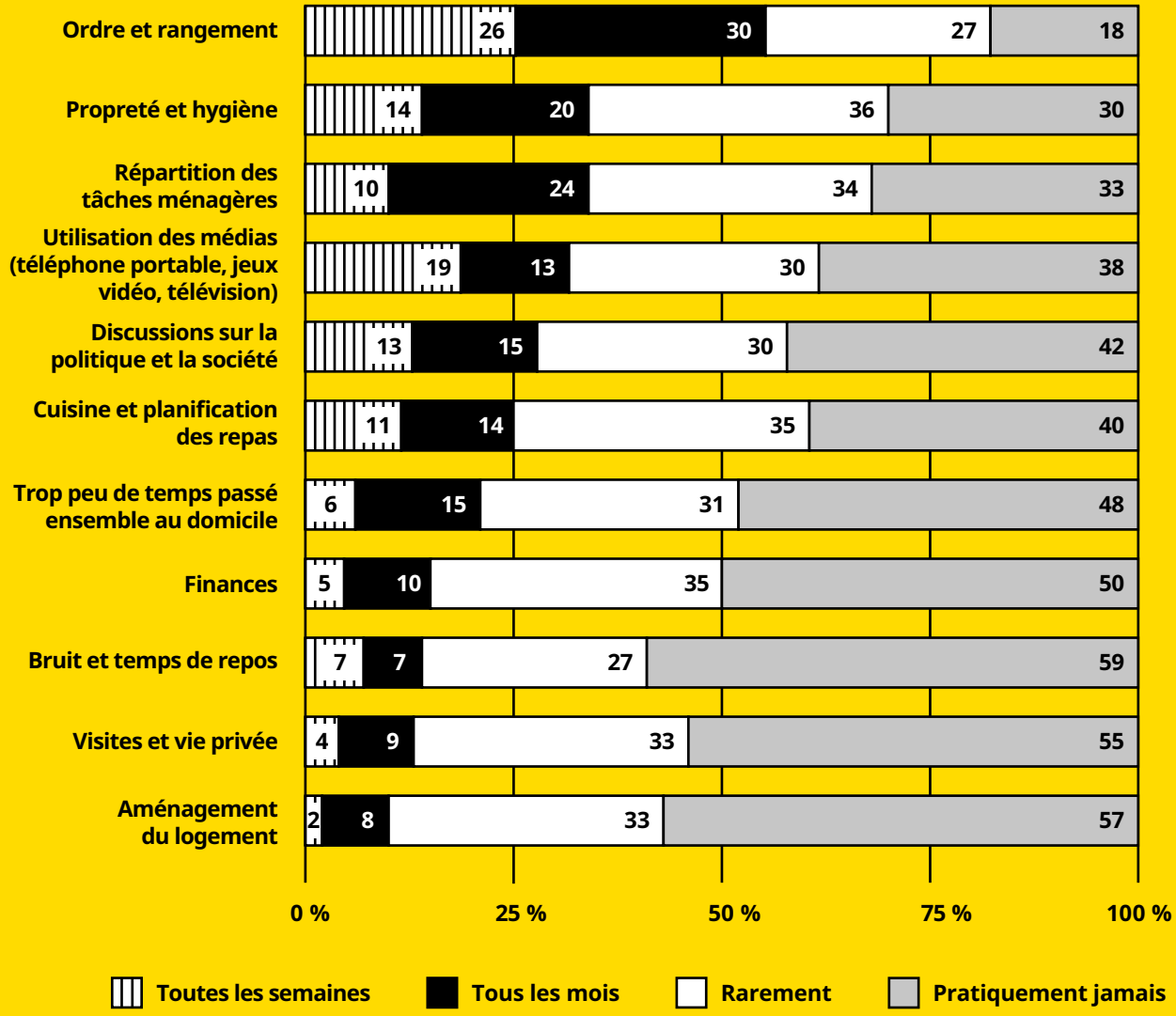


Fig. 39

Sujets de conflit dans le ménage

« Quels sujets entraînent parfois des tensions entre les membres de votre foyer ? »



L'ordre, ou justement le manque d'ordre, est de loin la principale source de conflit.

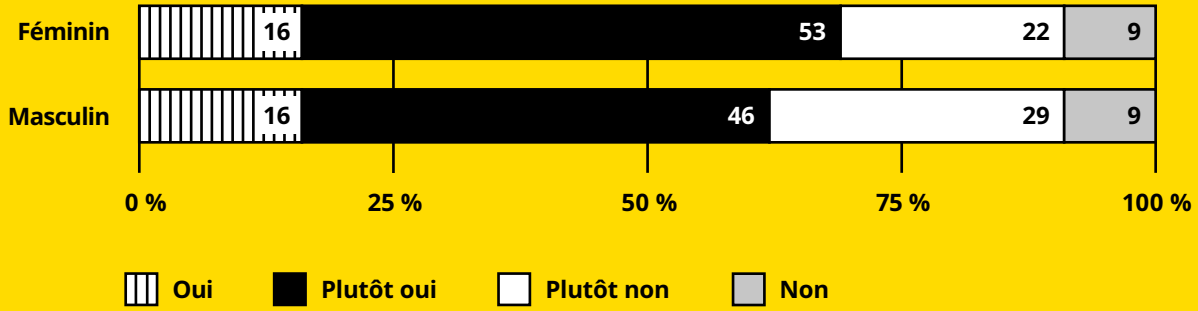
L'influence du désordre sur le bien-être personnel varie entre les genres. L'ordre ou l'absence d'ordre a un impact plus fort sur le bien-être des femmes que sur celui des hommes. Plus de femmes que d'hommes ne se sentent bien à domicile que lorsque tout est bien rangé et que rien ne traîne (fig. 40). Il semble que souffrir du manque de rangement ne soit pas seulement une question de caractère, mais aussi de genre.

Les femmes qui vivent seules satisfont plus facilement leurs propres exigences en matière d'ordre. Pour elles, l'écart entre la situation idéale et la réalité est minime. Il en va autrement pour les femmes qui cohabitent avec un partenaire masculin. Au quotidien, leur intérieur est moins souvent parfaitement rangé que chez les femmes vivant seules (59 % contre 67 %). Cela ne peut pas être attribué uniquement au partenaire, en particulier si des enfants vivent sous le même toit. Mais il est frappant de constater que les hommes doivent faire moins de compromis sur leurs exigences en matière de rangement lorsqu'ils s'installent avec une femme. Le niveau d'ordre dans le ménage commun est le même que dans leur ancien logement de célibataire (fig. 41). La cohabitation implique des concessions, mais tout le monde ne fait pas les mêmes efforts pour s'adapter.

Fig. 40

Exigence en matière d'ordre – par sexe

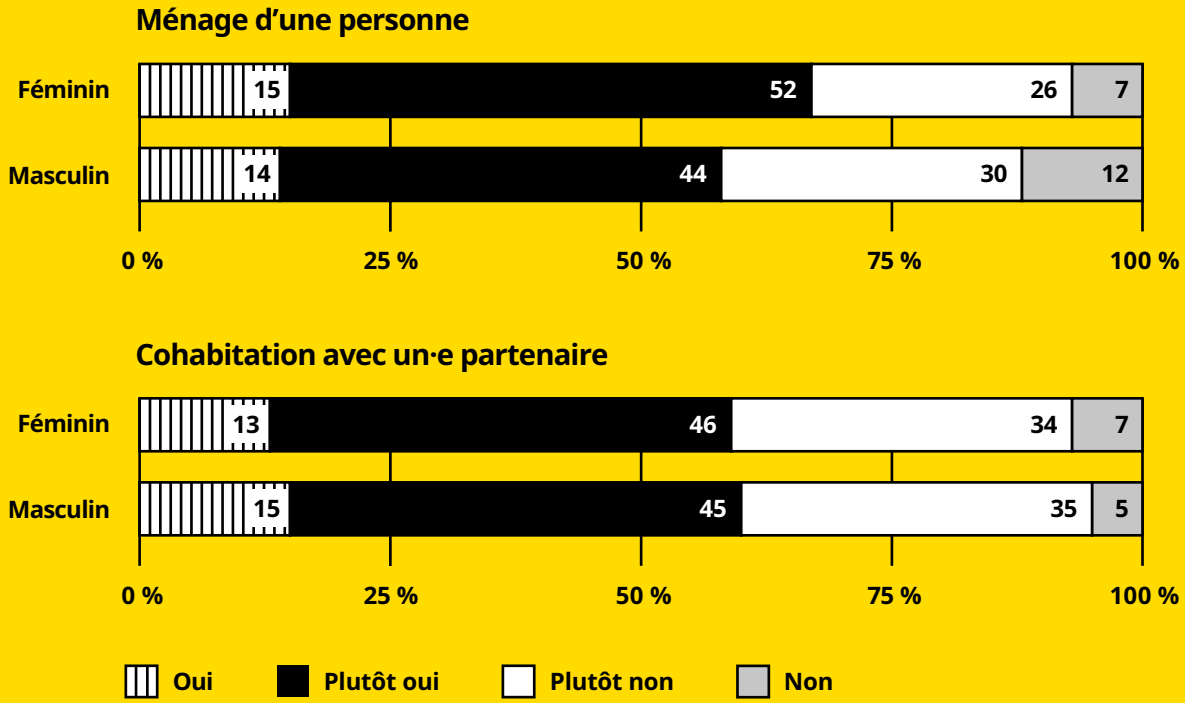
« Vous sentez-vous bien chez vous uniquement lorsque tout est bien rangé et que rien ne traîne ? »



Les hommes et les femmes qui vivent ensemble perçoivent le niveau d'ordre à la maison de façon similaire (fig. 41). Mais les points de vue diffèrent quant à savoir qui se charge du rangement. Si deux tiers des hommes estiment que l'effort est divisé à parts égales, la plupart des femmes ne partagent pas cet avis. Selon elles, cette charge leur revient avant tout (fig. 42). Cela peut contribuer à ce que les femmes ressentent de la frustration dans la gestion de l'ordre au sein du ménage commun.

Fig. 41

Ordre au quotidien – par sexe
« Et, généralement, comment est votre foyer au quotidien ? Tout est bien rangé, rien ne traîne ? »



Lorsque l'on emménage à deux, chacun s'adapte, mais pas dans la même mesure.

Fig. 42

Répartition de l'effort de rangement – chez les couples hommes-femmes vivant ensemble

« Qui s'occupe des tâches ménagères suivantes dans votre foyer ? » – réponses pour « Rangement »

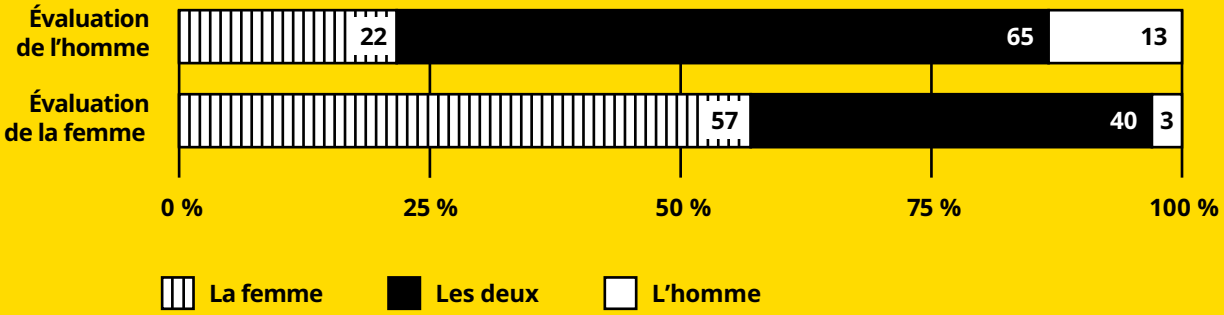
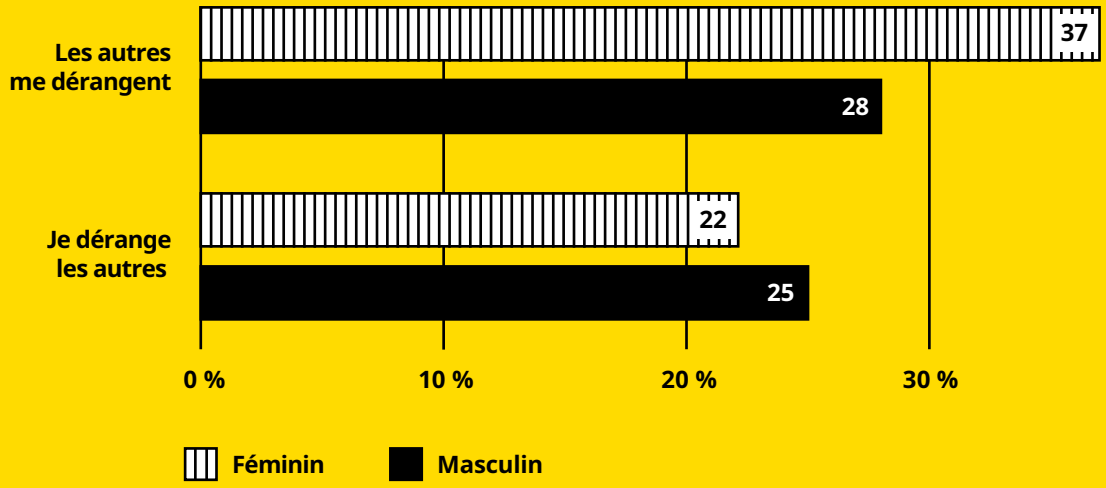


Fig. 43

Gêne mutuelle liée au niveau d'ordre des autres (au moins une fois par semaine) – par sexe

« À quelle fréquence êtes-vous gêné·e par le désordre des autres membres de votre ménage ? » et « Et à votre avis, à quelle fréquence les autres membres du ménage sont-ils gênés par votre désordre ? »

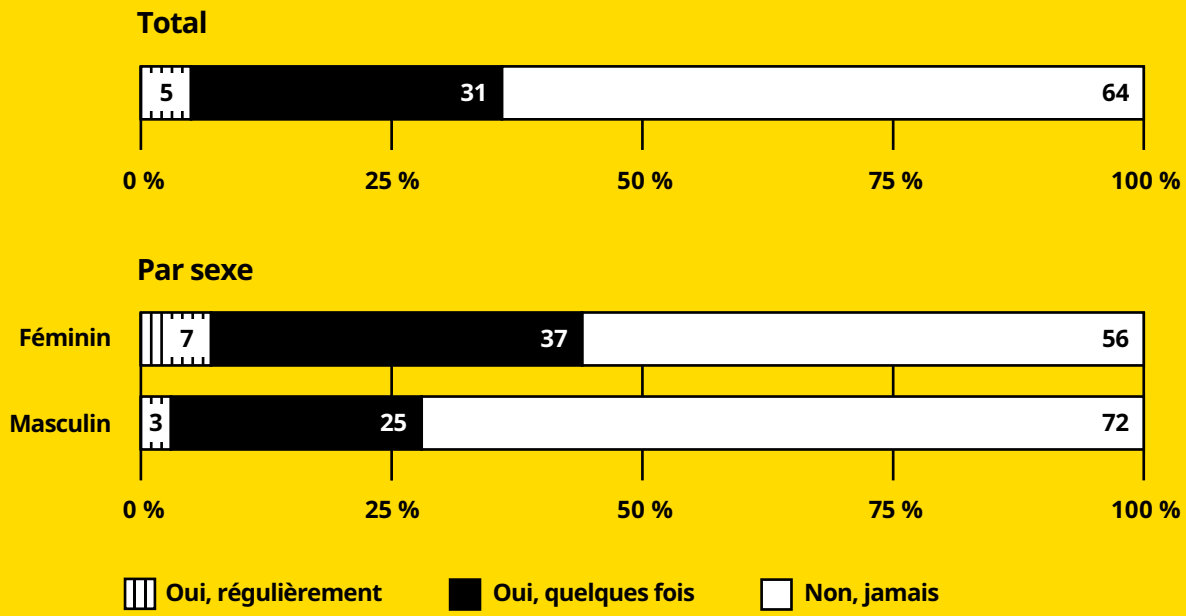


Cette différence de perception produit des effets concrets au quotidien. Les femmes sont plus souvent dérangées par le désordre des autres membres du ménage que l'inverse (fig. 43). Et il est plus fréquent qu'elles se débarrassent en cachette d'affaires d'autres membres du ménage parce que ceux-ci n'ont pas voulu s'en séparer (fig. 44). Ce qui apparaît de l'extérieur comme un consensus harmonieux résulte parfois d'une initiative personnelle et secrète.

Fig. 44

Mise au rebut en secret – par sexe

« Avez-vous déjà jeté ou vous êtes-vous déjà débarrassé en secret des objets d'autres membres de votre ménage parce qu'ils ne voulaient pas s'en séparer ? »



Ce qui, de l'extérieur, semble être le fruit d'un consensus bien établi résulte parfois d'initiatives individuelles menées en toute discrétion.

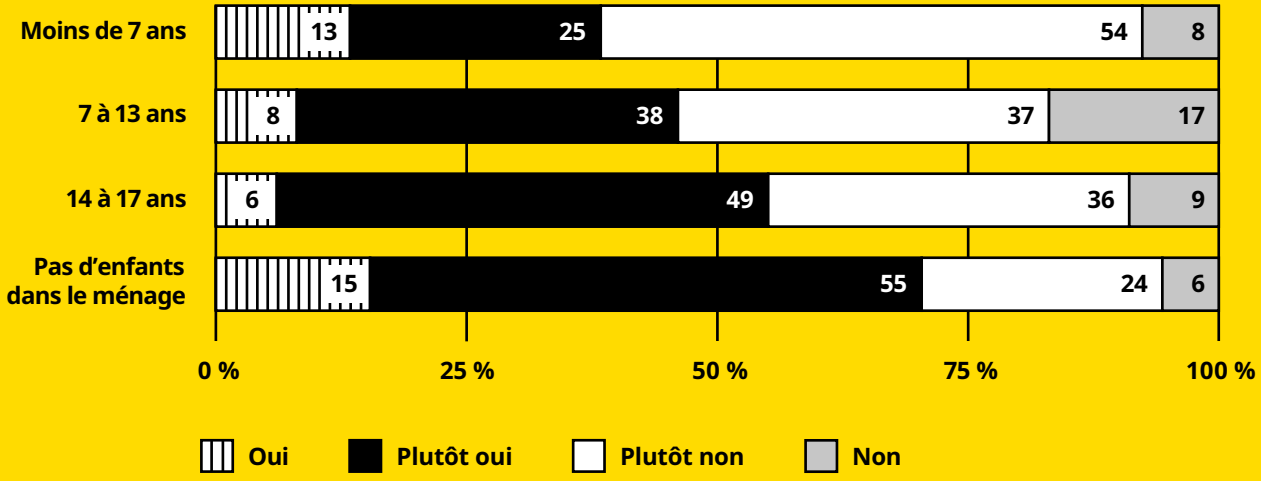


5.2 Dans le chaos des jouets

L'idéal suisse d'un logement bien rangé n'est pas toujours atteignable, en particulier pour les jeunes parents. Chez près de deux tiers des personnes interrogées ayant des enfants de moins de sept ans, l'ordre fait souvent défaut au quotidien (fig. 45). Le niveau de rangement s'améliore toutefois progressivement à mesure que les enfants grandissent. Lorsque les plus grands ont entre 14 et 17 ans, l'ordre réapparaît dans la plupart des ménages. La situation se rapproche alors de celle des ménages sans enfants. Avec des enfants, l'ordre n'est plus un acquis. Malgré toutes les négociations, le chaos s'installe et ne finit par disparaître qu'après des années.

Fig. 45

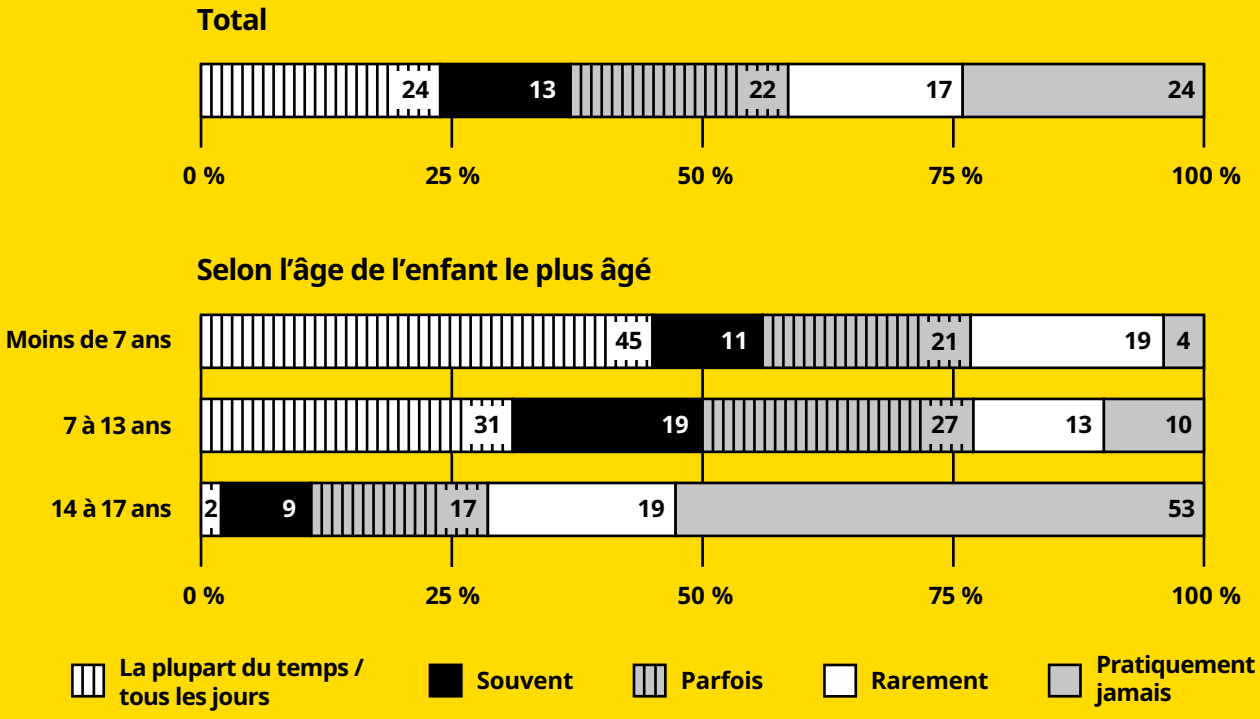
Ordre au quotidien – selon l'âge de l'enfant le plus âgé
« Et, généralement, comment est votre foyer au quotidien ? Tout est bien rangé, rien ne traîne ? »



Les jouets demeurent les principaux responsables de ce désordre. Chez les jeunes enfants de moins de sept ans, les jouets sont souvent éparpillés dans tout le domicile (fig. 46). L'indulgence parentale reste relativement de mise à ce stade. La question suscite toutefois déjà des débats hebdomadaires dans la moitié des foyers. Le phénomène s'intensifie pour la tranche d'âge des sept à treize ans : les trois quarts des parents d'enfants de cet âge discutent chaque semaine des jouets qui traînent (fig. 47). Bien qu'à cet âge, l'initiative de ranger soi-même ses affaires soit nettement plus fréquente que durant la petite enfance, l'essentiel de la tâche continue de reposer sur les parents (fig. 48). C'est justement parce que les enfants pourraient en principe ranger eux-mêmes que les attentes augmentent. D'où les discussions récurrentes lorsqu'ils ne le font pas.

Fig. 46

Jouets qui traînent – selon l'âge de l'enfant le plus âgé
« À quelle fréquence les jouets traînent-ils dans tout le logement ? »



La question de savoir qui finit par ranger les jouets n'est pas anodine. L'ordre à la maison n'apparaît pas par magie. En Suisse, il se renégocie au quotidien, et cela commence bien souvent avec les jouets des enfants.

Fig. 47

Discussions à propos des jouets – selon l'âge de l'enfant le plus âgé
« À quelle fréquence y a-t-il des discussions à la maison à propos de jouets qui traînent ? »

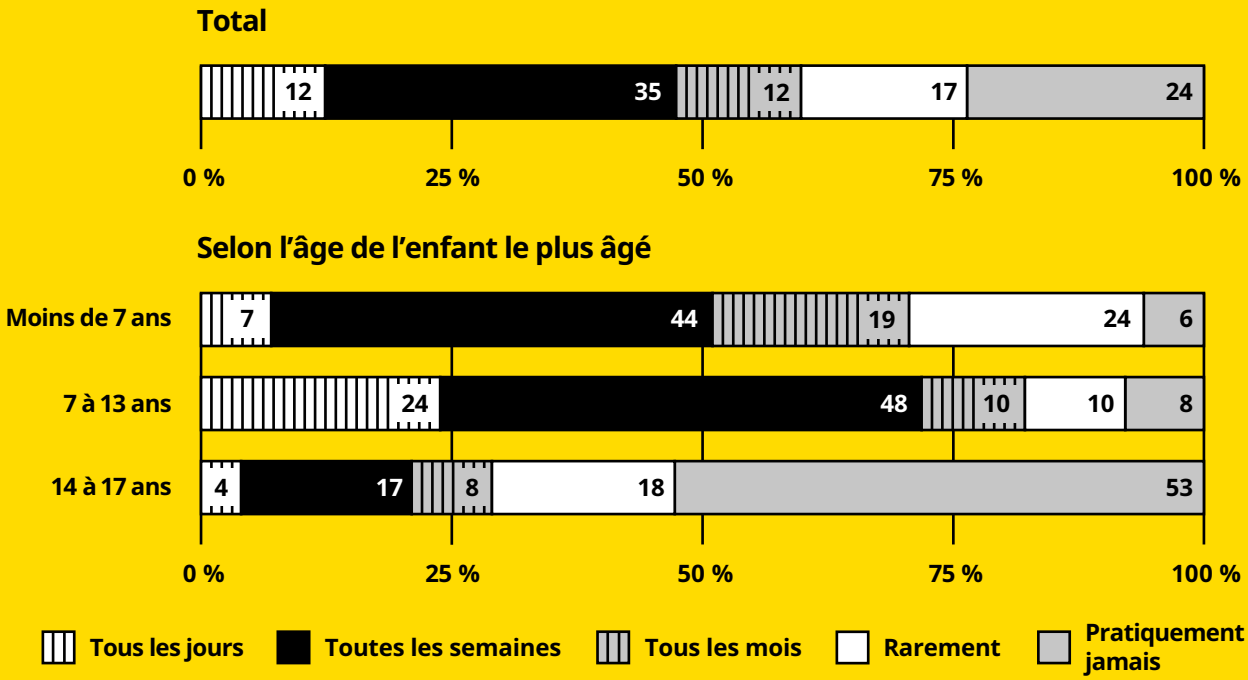
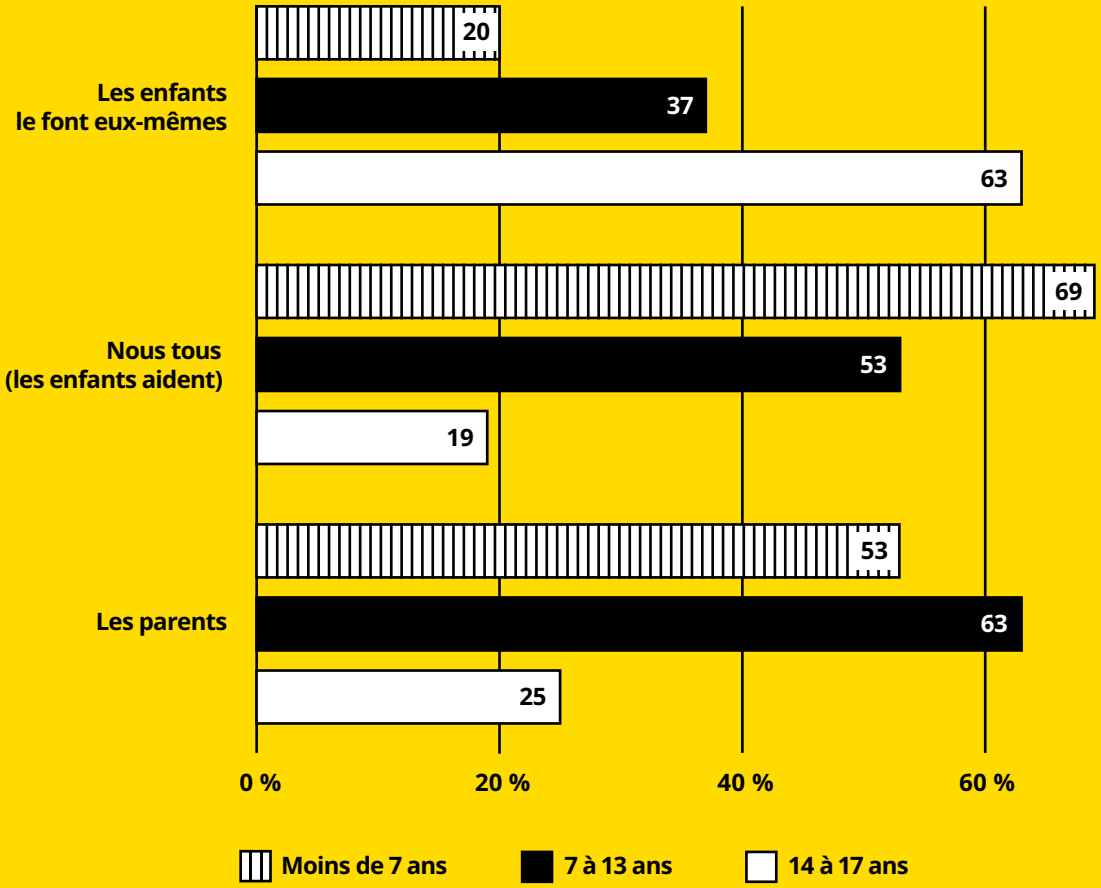


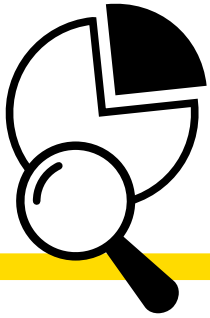
Fig. 48

Rangement des jouets – selon l'âge de l'enfant le plus âgé
« Qui range normalement les jouets ? »



6

Collecte des données et méthode



Les données ont été collectées entre le 13 et le 30 avril 2026. L'échantillon de base de l'enquête est constitué par la population résidente suisse linguistiquement intégrée. L'enquête a été réalisée via le panel en ligne de Sotomo et la newsletter IKEA Family. Après correction et contrôle des données, les données de 2410 personnes ont pu être utilisées pour l'évaluation. Les personnes participant à l'enquête ont été invitées à répondre en tenant compte de la répartition des principales caractéristiques sociodémographiques au sein de la population. La participation s'est faite sur une base volontaire (opt-in). Les éventuels écarts de composition entre l'échantillon et la population ont ensuite été compensés par le biais de méthodes de pondération statistique. Concernant les principales caractéristiques sociodémographiques, l'échantillon pondéré est représentatif de la population résidente suisse. Les caractéristiques suivantes ont été prises en compte pour la pondération : sexe, âge, niveau de formation, taille du ménage et région linguistique. Cette procédure garantit une représentativité élevée du groupe cible. Pour le présent échantillon de base, l'intervalle de confiance à 95 % (pour une part de 50 %) est de ±2,0 points de pourcentage.

Remarque concernant les groupes de population : l'échantillon comprend la population résidente suisse linguistiquement intégrée, quels que soient son sexe et sa forme de relations. Les personnes d'autres sexes ou en dehors des relations homme-femme sont incluses dans l'échantillon, mais ne sont pas représentées séparément en raison du faible nombre de cas.

